



Photo : ministère du Tourisme et Association touristique régionale des îles de la Madeleine
Les falaises de grès rouge sur la dune du Sud, entre les îles de la Grande-Entrée et du Havre-aux-Maisons.

Les îles de la Madeleine

Une analyse de JEAN ROYER

LE DU HAVRE-AUBERT — Les îles de la Madeleine sont devenues, cet été, le paradis du *show-business* québécois. Mais pour combien de temps ? Les 14,000 Madelinots résidents auxquels s'ajoutent, durant l'été, de 15,000 à 25,000 touristes et visiteurs pourraient-ils soutenir une deuxième saison de plus de 300 spectacles ? Tout le monde en doute et l'on commence déjà à s'interroger sur les possibilités de produire autant de spectacles durant l'été prochain.

Cet été, les deux ou trois gérants d'artistes montréalais ont fait leurs frais et même des profits — parfois de justesse, il faut le dire — avec ces spectacles dans les îles où se sont multipliés — et improvisés — les producteurs. Certains artistes prolongeaient aussi leur tournée en Acadie et en Gaspésie. Michel Rivard, par exemple, a parcouru la péninsule gaspésienne en jouant à guichets fermés.

Aux îles de la Madeleine, les vedettes des variétés montréalaises ont remporté de grands succès. Claude Dubois, André-Philippe Gagnon, Robert Charlebois, Michel Rivard et Paul Piché, de même que Marie-Michèle Desrosiers ont attiré entre 1,000 et 2,000 personnes dans les arènes de Fatima et de Havre-aux-Maisons. D'autres artistes de la chanson se sont produits dans des bars et cafés-théâtres : Marie-Claire Séguin, Sylvain Lelièvre, Geneviève Paris, Jean-Pierre Bérubé et d'autres artistes moins connus.

À ces spectacles « importés », il faut ajouter les artistes madelinien, qui font ou non carrière sur la scène montréalaise et viennent chercher, durant l'été, la consécration des Madelinots qui les ont vus naître, tels Line Lapierre, Jean-Guy Deraspe, Sylvie Tremblay ou Marjolaine Arsenault, une vedette locale. Il faut compter aussi trois troupes de théâtre, sans oublier l'artiste le plus connu, natif des îles, le célèbre chansonnier Georges Langford, autrefois couronné au Festival de Spa en Belgique, qui a remporté un grand succès avec son répertoire de textes et chansons qu'il a donnés en juillet, entouré de comédiens, sur la scène du théâtre Au Vieux Treuil, dans l'île du Havre-Aubert.

La plupart des spectacles « d'arène » et des représentations de chanteurs dans les bars apportent aux Madelinots, branchés tout l'hiver sur la télévision montréalaise, une image vivante de la vie du continent. Les insulaires voient enfin sur place les vedettes de la télévision. Les matraquages de la publicité peuvent faire valoir, par exemple, que Charlebois est une « vedette de calibre international ». On semble vouloir retrouver aux îles l'atmosphère de la « grand'ville », avec un peu plus de familiarité et de chaleur.

Quant aux troupes de théâtre, elles s'inspirent de l'esprit de Ding et Dong et de *Broue*. Les comédiens locaux, qui jouaient jadis des textes originaux tirés de la vie locale et folklorique, se font valoir maintenant dans des comédies de vaudeville et des pièces de Meunier et Saïa. Une seule exception : le Théâtre de la houle, qui maintient son originalité avec *Le Retour du corbeau*, une pièce écrite par deux résidentes des îles, Lise Gagnon et Danièle Latour. Cette comédie légère utilise la science-fiction pour proposer une appréciation des valeurs individuelles contre les publicités du « système ». Menée avec finesse, mise en scène par Suzanne Hurtbise et Denise Ménard, la pièce est jouée avec bonheur par des comédiens locaux.

Parmi ces 300 productions qui ont fait l'été des îles de la Madeleine, la saison du théâtre Au Vieux Treuil reste la plus intéressante et la plus originale. Animé par un musicien professionnel, Alcide Painchaud, le petit théâtre, sis sur la grève du Havre-Aubert, a offert tout l'été, et à guichets fermés, des spectacles originaux tant d'artistes professionnels que d'amateurs sérieux et étonnants. Des soirées inoubliables dans l'atmosphère du Vieux Treuil ont réuni les artistes de jazz Karen Young et Michel Donato, puis Lorraine Desmarais. Le conteur-harmoniciste Alain Lamontagne a aussi remporté beaucoup de succès. La saison du théâtre de poche s'était ouverte avec un défilé de mode de grand style présentant les créations de vêtements en lin de l'Atelier de l'armoise, animé par Francine Gravel et

□ Paradis du show-business québécois?

Fernand Essiembre. À la mi-août, une soirée de poésie réunit, depuis trois étés, une douzaine de poètes et comédiens et un public nombreux dans une grande qualité d'écoute. Un autre spectacle étonnant, conçu par Éria Pomerance et Danièle Latour, intitulé *La Folie des années roses*, reconstituait en deux épisodes l'atmosphère et les chansons du début du siècle, sur la scène du Vieux Treuil cet été.

Le même besoin d'un retour aux anciens refrains a réuni plus de 2,500 Madelinots et visiteurs à l'arène de Havre-aux-Maisons, en juillet, pour le spectacle *La Grand' Balancoire*, organisé par Georges Langford au profit de la radio communautaire CFIM. Le succès de cette soirée toute madelinienne dépasse celui des plus grandes vedettes aux îles cet été. D'ailleurs, une réussite analogue avait marqué, l'été dernier, un spectacle d'hommage à Félix Leclerc. En l'absence du barde québécois, une vingtaine d'artistes madelinien avaient repris les succès de Félix en choeur avec un public tout simplement euphorique. Ce qui donnait à voir aussi la place qu'occupe Félix Leclerc dans le cœur des Québécois.

Cette avalanche de spectacles aux îles de la Madeleine, avec ses succès et ses quelques ratages, s'est réalisée sans concertation préalable. Les producteurs se sont improvisés d'un bout à l'autre de l'archipel l'hiver dernier. Ce désir d'amener des spectacles aux îles s'est sans doute inspiré du succès des dernières saisons du théâtre Au Vieux Treuil, animé par Alcide Painchaud sur la grève du Havre-Aubert. Un producteur a même carrément repris cet été la programmation complète de la saison dernière du Vieux Treuil. Le petit bar de Fatima n'a cependant pas remporté en 1986 le même succès que le théâtre de Havre-Aubert en 1985.

Mais pourra-t-on refaire sans trop de dégâts une saison de 300 spectacles aux îles ? Aujourd'hui, la plupart des producteurs en doutent. Le phénomène les inquiète. Une prise de conscience s'est passée en août, sur les ondes de la radio communautaire des îles. Au cours d'une émission de ligne ouverte, durant deux heures, le public et les producteurs madelinien ont échangé leurs points de vue sur la situation qui a pris tout le monde par surprise. Bien sûr, il faudra mieux se concerter à l'avenir, si l'on veut réussir de « gros » spectacles. Les gens de théâtre se sentent quelque peu délaissés, dans cette importante machine improvisée. Diverses idées de regroupements de services (promotion, publicité, marketing et billetterie) font leur chemin. Surtout, on commence à se rendre compte que les îles de la Madeleine constituent un lieu privilégié pour le spectacle d'été. Non seulement les 14,000 résidents laissent-ils volontiers leur écran de télévision pour un siège à l'arène où ils voient en personne leur artiste préféré. Mais aussi les visiteurs, anciens Madelinots installés à Verdun ou LaSalle et autres banlieues de Montréal, semblent-ils préférer voir les artistes dans une certaine intimité aux îles plutôt que dans le décor de la Place des arts.

Certes, il y a un public potentiel pour une importante saison de variétés aux îles de la Madeleine. On aura, cependant, vite fait le tour de l'affiche montréalaise. Comment renouveler l'intérêt pour les étés à venir ? D'abord, rechercher l'originalité et maintenir la qualité des représentations, répond Alcide Painchaud, le

Suite à la page C-4

MARCEL JEAN

JEAN-JACQUES BEINEIX a l'oeil vif et la barbe trop courte ou trop longue, selon qu'on se l'imagine bien rasé ou barbu. Ironique, fier, orgueilleux, il répond aux questions sans hésiter en jouant constamment avec la réputation de mangeur de journalistes qu'il n'a pas tardé à se faire.

À 34 ans, il réalisait son premier long métrage, *Diva*, un film-culte qui allait donner le ton aux années 80. Dès sa sortie, *Diva* allait devenir un étalon, une unité de mesure qui fait que, depuis lors, on parle de sous-*Diva* pour désigner toute une esthétique axée sur l'image coup-de-marteau et sur des thèmes jeunes, superficiels et artificiels.

Détesté par un grand pan de la critique, Beineix le leur rend bien en propageant un discours qui vise à mettre en garde l'éventuel spectateur contre cette critique ringarde. « Il faut insulter les gens qui vous tirent dessus, dit-il, ne serait-ce que pour leur donner un peu d'amertume. »

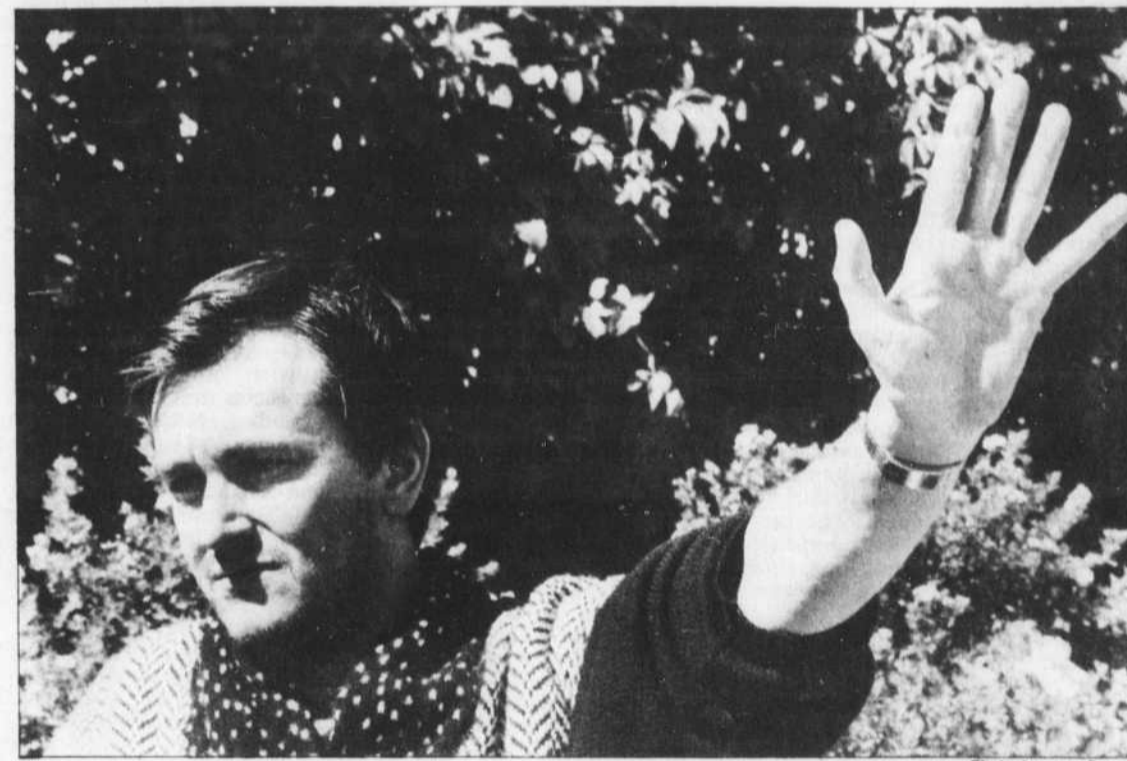
On comprend qu'avec de telles phrases il n'arrange pas les choses, mais il s'accorde bien des réactions qu'il provoque. On est haï lorsqu'on dérange, et lorsqu'on dérange on existe. Or Jean-Jacques Beineix existe indéniablement dans le paysage cinéma. Ses plates-bandes prennent beaucoup de place. Il partage, curieusement, avec Godard l'honneur d'être à la fois le cinéaste français le plus aimé et le plus détesté.

Les minables ne déchainent pas la hargne mais la pitié, et le cinéaste a l'ego suffisamment imposant pour

Suite à la page C-4

Jean-Jacques BEINEIX

□ Lorsqu'on dérange on existe



Jean-Jacques Beineix : « Je suis un artificier qui travaille dans le noir... »

Photo Jacques Grenier

Jean PARÉ

□ Patron de presse sans inquiétude

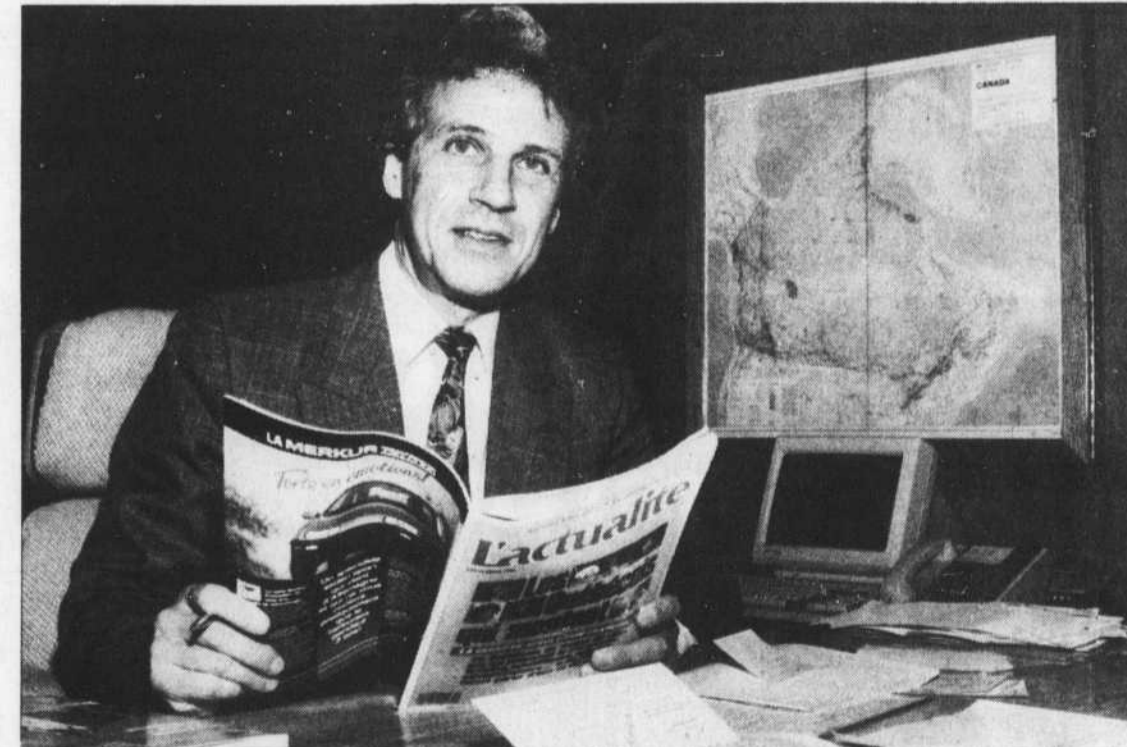
PIERRE CAYOUILLE

À chaque génération sa tribune ! Plus bavards, les aînés ont choisi le cinéma. C'est à travers l'écran de Denys Arcand qu'ils s'effacent et qu'ils avouent, sans pudeur, leur déclin. La nouvelle génération préfère faire parler d'elle. C'est donc par journalistes interposés qu'elle émerge, ce mois-ci, à travers les pages glacées du magazine *L'Actualité*. Déjà, il y a dix ans, le directeur général et rédacteur en chef de *L'Actualité*, Jean Paré, voyait poindre ce

« nouveau Québécois » qu'il célèbre aujourd'hui. Non pas qu'il soit prophète. « C'est que le recul mensuel, explique-t-il, permet de rattraper le futur, de dégager de nouvelles tendances, les nouvelles orientations sociales et culturelles. »

En juin 1976, alors qu'il était rédacteur en chef du *Maclean*, Jean Paré annonçait, dans une lettre à ses lecteurs, l'arrivée prochaine de *L'Actualité*. Du même souffle, il prédisait l'émergence de l'individu dans la collectivité, le triomphe du « moi » sur le « nous ». Il

Suite à la page C-4

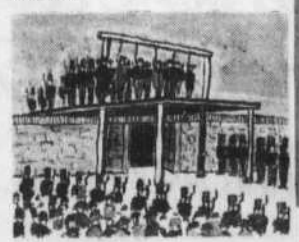


Jean Paré : « Si un Tremblay de Chicoutimi peut jouer Mozart, pourquoi Markita Boies de Duvernay ne jouerait pas Marivaux ? »

Photo Jacques Grenier

Pierre Gravel La Fin de l'Histoire

Récit



• l'Hexagone

PIERRE GRAVEL LA FIN DE L'HISTOIRE

« Avec ce livre... La Fin de l'Histoire... Pierre Gravel fait une entrée fracassante. Du jour au lendemain, il devient un des romanciers dont il faudra tenir compte, un écrivain qui redonne à la langue une clarté, une efficacité, une force dont nous sommes maintenant peu habitués... »
« Que ce livre compte parmi les plus denses, les plus significatifs de cette saison, cela ne fait bien entendu aucun doute. »

Stéphane Lépine, *LE DEVOIR*

• La Fin de l'Histoire, «... le plus intéressant des ouvrages littéraires de l'été... »
Clément Trudel, *LE DEVOIR*

ROBERT BAILLIE LES VOYANTS

« Robert Baillie a signé un livre sur le regard, sur le voir et le savoir, sur le désir de mieux observer et la peur d'être vu... La cécité dont on parle dans ce roman est donc moins celle des yeux que celle du corps et de l'esprit. C'est là l'aspect 'rimbaudien' de ce livre. »

Stéphane Lépine, *LE DEVOIR*

« Les sentiments, et pas seulement les bons, sont le meilleur matériau romanesque de Robert Baillie... Il faut pour le suivre une certaine patience et un parti pris de confiance. Alors on y gagne à coup sûr, puisque certaines pages atteignent une intensité dramatique presque intolérable. »
Réginald Martel, *LA PRESSE*

Robert Baillie Les Voyants

Roman



• l'Hexagone

l'Hexagone

RÉCIT COLLECTION FICTIONS ROMAN DIFFUSION: QUÉBEC LIVRES

LE DEVOIR CULTUREL

LE FEUILLETON

Quand Fernand Braudel « voyageait » en France

LISSETTE MORIN

★ Fernand Braudel, *L'Identité de la France, Espace et Histoire*, Arthaud-Flammarion.

Il y a les livres que lisent les chroniqueurs et dont ils sont tenus de parler. Il y a les livres que lisent également les chroniqueurs mais dont ils ne parlent pas. Ces lectures privilégiées, ces moments de grâce dans la vie d'un lecteur ou d'une lectrice, constituent leur jardin secret, le lieu merveilleusement clos de leur passion, « de leur vice impuni ». Le tout-venant de la littérature actuelle, ce qui s'étale à la vitrine du libraire, constitue un réservoir suffisant où l'on peut puiser la matière d'un feuilleton hebdomadaire. Pourquoi transgresser aujourd'hui cette convention tacite ? Pourquoi se résoudre à partager ce qui, d'ordinaire, ne se partage pas ?

Parce que *L'Identité de la France*, que l'on doit à la munificence posthume du grand historien Fernand Braudel, est un cadeau si rare, si précieux, qu'on se sent capable de le garder pour soi, de n'en faire point profiter d'autres lecteurs et d'autres lectrices. Entendez bien : il ne s'agit pas, comme l'a fait récemment avec maestria Emmanuel Le Roy Ladurie, de commenter en spécialiste cet ouvrage de raison et d'amour. Il suffit bien de vanter comme il le mérite ce maître incontesté de l'Histoire, cet historien qui, aux années quarante, rédigea de mémoire sa thèse sur *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*. Cet exploit fait partie des légendes, dans le monde des écrivains français. Tout comme cet autre fait mémorable, attribué au romancier et critique Kléber Haedens, voulant qu'il ait composé, dans les mêmes conditions, *Une histoire de la littérature française* (Julliard).

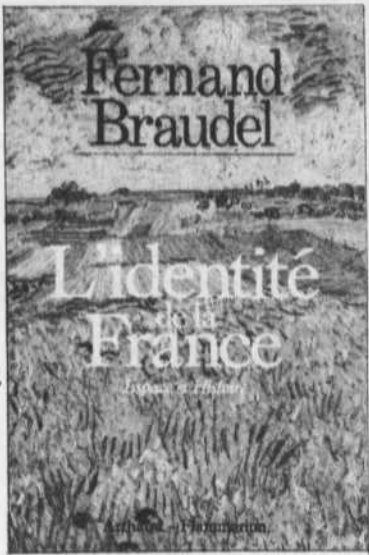
Après tant et tant de travaux consacrés à l'histoire des peuples « étrangers », Braudel, aux dernières années de sa vie (il est mort en novembre dernier, à l'âge de 83 ans), s'est « occupé » de sa France. Qu'il aimait, écrit-il, « avec la même passion, exigeante et compliquée, que Jules Michelet ». Braudel renchérit en affirmant que, dans *L'Identité de la France*, il ne distinguera pas « entre ses vertus et ses défauts, entre ce qu'il préférerait et ce qu'il acceptait moins facilement de son pays... »

Dans ce grand jardin hexagonal,

nous le suivons pas à pas, reculant avec lui dans le temps, avançant au rythme de l'Histoire du passé et de celle d'aujourd'hui. Voyageant sur l'eau, très souvent, la navigation fluviale et celle des canaux étant pour l'historien une approche commode pour évoquer les habitudes de commerce de ses compatriotes. Parcourant quelquefois les routes à la suite des chariots tirés par les boeufs. Revivant surtout, grâce à de fulgurants raccourcis, toute l'histoire du peuplement des régions, du nord au sud, de l'est — Braudel était d'origine lorraine — à l'ouest.

Premier sujet d'admiration : la phénoménale mémoire de cet historien qui ne craint pas de citer abondamment ses prédécesseurs et même ses émules, n'oubliant ni les romanciers, ni les poètes, ni les philosophes, quand il s'agit de les faire comparaître au tribunal de l'histoire de la France. Un précepte, qu'on inculquait autrefois aux écoliers de l'élémentaire, voulait que, si l'on émaille un texte de citations, il faut que celles-ci viennent spontanément. Erudit, mais toujours souriant, Fernand Braudel n'a pas surchargé ses pages de références mais il les a regroupées en fin de volume. Le lecteur est cependant enclin à réfréter très souvent aux pages 340 et suivantes, sans que son plaisir en soit le moins du monde gâché. Les profanes en Histoire apprécieront les détails, les anecdotes savoureuses sur les villes-témoins qui ont servi « d'illustrations » au propos de l'historien. En particulier, tout ce qui touche à la vie de Roanne, de La Val, de Caen, qui sont revisitées par un chaleureux « touriste », un touriste qui aurait déjà tout appris de l'agriculture, de l'artisanat, de l'industrie, du commerce intérieur et extérieur des petits pays qu'il visite, en n'oubliant jamais que d'autres, pendant des siècles, ont fait connaître cette terre dont le commun dénominateur est la diversité.

Ai-je assez fait entendre que ce feuilleton ne prétend pas « critiquer » *L'Identité de la France*, de Fernand Braudel ? Mon seul objectif est de dire, le plus simplement du monde, que ce livre est grand, qu'il est fort, qu'il est beau ! Qu'il est, bien entendu, l'oeuvre d'un grand maître historien mais, en tout premier lieu — et c'est ce qui lui vaudra, lui vaut déjà une immense popularité — mais également l'hommage d'un Français authentique à son pays, un Français qui a parcouru le monde entier, qui a étudié, réfléchi, longuement ana-



lysé avant d'écrire *La Civilisation matérielle, l'Économie et le Capitalisme*, mais qui voulut, tel l'octogénaire de La Fontaine, planter un arbre nouveau sur les racines de l'ancien chêne gaulois.

Et puisqu'il nous invite constamment, tout au long de son livre, à consulter les autres historiens, en les citant à tout propos, imitons-le : « Toute nation est divisée, vit de l'être, constate Fernand Braudel. Mais la France illustre trop bien la règle : protestants contre catholiques, jansénistes contre jésuites, bleus contre rouges, républicains contre royalistes, droite contre gauche, dreyfusards contre anti-dreyfusards, collaborateurs contre résistants... La division est dans la maison française, dont l'unité n'est qu'une enveloppe, une superstructure, un pari. Tant de diversités entraînent le manque de cohésion », juge, provisoirement l'auteur. On peut compter sur lui, cependant, pour nous prouver que, de tant de divisions, naît et renaît un peuple fort soudé, dans l'heure comme dans le malheur, dans la guerre comme dans la paix. Le peuple qui fait encore la France, celle de là-bas et peut-être aussi sa succursale d'outre-Atlantique, celle que Braudel regretterait si fort. « Réver, écrivait-il dans son introduction au bel album publié en 1984 sous le titre : *Le Monde de Jacques Cartier* (Berger-Levrault et Libre Expression), rêver à tout ce qui ne s'est pas produit. [...] Voir le Québec qu'aujourd'hui nous aimons. Chance fantastique que nous n'avons pu saisir et défendre, hélas ! Pour moi, un regret, un remords aussi. Comme si j'étais responsable de ce destin manqué. Mais ressusciter ce lien entre la France et le Québec, conclut, optimiste, Fernand Braudel, ce lien que personnifie Jacques Cartier, héros aperçu, retrouvé, témoin d'une identité qui nous rattrache si fortement à la France vivante d'outre-Atlantique... »

dire par l'un des vrais ravisseurs, filé quelques heures de parfait amour avec la soeur [...], l'enfant avait été enlevé au premier ravisseur par un deuxième ravisseur, lequel avait tué le détective qui venait de tuer le premier ravisseur, et m'avait blessé, blessé dans un hôtel Renaissance du vieux Lyon dont il existait une copie conforme à Berlin, un bâtiment identique dans lequel trois ans plus tôt le même enfant avait été séquestré ainsi que son père et où le pianiste de renommée internationale dont je vous parlais à l'instant... »

Délire ? Folie ? On serait devenu fou à moins. Ajoutez à cela que Michel Soler a finalement cotoyé l'Abjection pure, et vous comprendrez pourquoi il finit par regarder le soleil directement sans détourner les yeux, comme Artaud...

René Bellotto clôt son cycle lyonnais — amorcé par *Le Revenant*, suivi de *Sur la Terre comme au ciel*, devenu au cinéma *Péris en la demeure* — par cette descente dans l'abominable. Il se sert admirable-

Sueurs froides

GUY FERLAND

★ René Bellotto, *L'Enfer*, P.O.L., 1986, 394 pages.

L'ENFER, c'est chaud... Comme Lyon au mois d'août... Lorsqu'on n'a rien à faire... lorsqu'on ne connaît personne... lorsqu'on est seul... désœuvré... nonchalant... lorsqu'on n'a aucune attache... que rien ne nous retient... que chaque geste nous pèse... Pourquoi ne pas disparaître, alors ?... Personne n'en saura rien... sauf notre mère peut-être...

Michel Soler, le narrateur de *L'Enfer*, est dans cette disposition d'esprit lorsqu'il décide de mettre un point final à sa douleur de vivre. Mais voilà qu'il est sauvé *in extremis*

et que son existence, qu'il trouvait médiocre, sans conséquence, se détériore encore. Peu à peu, il descend dans les cercles de l'enfer, de l'horreur...

Dans le temps de la dire, cet écrivain inconnu, amateur de Bach, devient voleur, violeur, kidnappeur, assassin, enquêteur et amoureux. Tous ceux qu'il approche sont touchés par le mal. Et tout s'emmêle dans sa tête.

« En une semaine, sept jours, je m'étais fait passer auprès d'un inconnu pour un ravisseur et un tueur professionnel et en avait reçu trente mille francs d'acompte, je m'étais suicidé, j'avais interviewé à plusieurs reprises un pianiste de renommée internationale, enlevé un enfant, séquestré la soeur de cet enfant dans l'intention plus ou moins de la violer, enterré ma mère, tuée on peut le

Heureuses nouvelles et faits divers

LETTRES QUÉBÉCOISES

STÉPHANE LÉPINE

★ Bertrand Bergeron, *Parcours improbables*, L'Instant même, 1986, 112 pages.

★ Sylvain Rivière, *La Saison des quéteux*, Leméac, collection « Roman québécois » n° 101, 1986, 107 pages.

★ En collaboration, *Nouvelles fraîches*, UQAM — Module d'études littéraires, 1985, 56 pages.

★ En collaboration, *Nouvelles fraîches*, 2, UQAM — Module d'études littéraires, 1986, 90 pages.

DIRE QUE la nouvelle connaît une popularité grandissante n'est désormais plus qu'un lieu commun. Quand on songe à la quantité et à la qualité de plus en plus grandes des recueils qui paraissent depuis quelques années au Québec, on ne peut plus qualifier la nouvelle de genre mineur ou déprécié. Au cours de la dernière année, par exemple, près d'une dizaine de recueils ont été publiés, parmi lesquels il peut être bon de rappeler *Les Petits Cris*, de J. Gagnon, et *Le Pêril amoureux*, de Daniel Gagnon, deux titres excellents, tant pour la valeur des nouvelles prises individuellement que pour la cohérence et l'unité de l'ensemble.

Premier ouvrage d'une nouvelle maison d'édition qui a son siège social à Québec, *Parcours improbables*, de Bertrand Bergeron, se classe parmi les meilleurs recueils publiés cette année. Ce qu'on retient d'abord de ce livre, c'est un ton, une manière attentive de saisir le réel. Un thème se détache aussi de cette suite de courts textes, celui de l'insatisfaction, du manque à être pleinement. Tous les personnages qui parcourent ce livre, tous ces « passagers distraits absorbés par le quotidien » ressentent le manque de leur grandeur inatteignable. Ils souffrent d'une indéracinable nostalgie qui, comme la définit Clarice Lispector dans *La Passion selon G.H.*, « n'est pas celle du Dieu qui nous manque (mais celle) de nous-mêmes qui ne sommes pas suffisamment ».

Une fois mises de côté les pages lues et relues de *Parcours improbables*, des mots nous viennent à l'esprit : pudeur, absence, regret, maladie, anonymat. Mais n'est-ce pas de « la simple conscience d'un vide intérieur », de la « quiétude violente » dont il s'est agi ? Pourtant, ces nouvelles, dans leur précision amou-

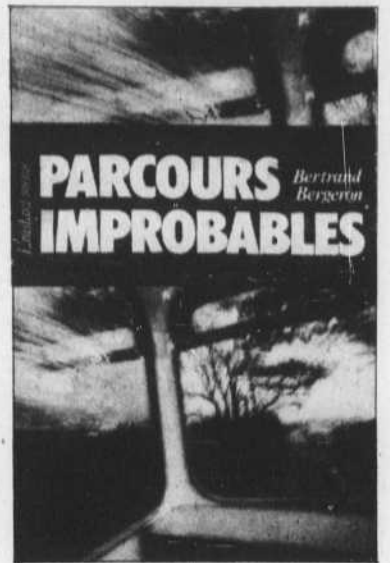
reuse (une précision qui tient, toutefois, plus d'une observation rigoureuse que de la maniaquerie), ne sont que douceur et fragilité. Nous passons d'une scène d'amour à une scène de mort, d'une attente angoissante à la sérénité dérangée de l'homme retiré mais toujours, la force d'expression est la même. Et le lecteur ne peut qu'être attentif au destin ordinaire de ces héros anonymes dont « le quotidien le plus linéaire, mine de rien... ménage de ces mauvaises surprises... banales en apparence » mais sans cesse captivantes.

Chez Bertrand Bergeron, les êtres sont saisis dans leur banalité et ne trahissent guère d'eux-mêmes. Ils semblent sans passé. On peut saisir en eux tout et n'importe quoi. Ils sont humains, à peine personnages, c'est-à-dire qu'ils n'affirment pas un trait de caractère plus qu'un autre, pas une blessure ou une joie plus qu'une autre. Notre imagination ne peut que difficilement leur créer une histoire, une légende. Ils sont là, tout simplement, mais cette simplicité cache des zones d'ombre, des ruines, des désirs que nous pourrions apercevoir au détour des phrases, au gré des situations elliptiques, révélatrices.

On découvre, dans *Parcours improbables*, l'art de noter des faits et gestes, les pensées qui les accompagnent, fragiles et fugitives. L'évidence d'une réalité aussi. L'écriture de Bertrand Bergeron est impalpable mais ensorcelante. Lit-on vraiment ce qu'on lit ? Un peu comme chez Nathalie Sarraute, tout est si précis, nonchalant, douloureux et acceptable que la vérité n'a alors guère d'importance. Les nouvelles de ce recueil sont comme autant de photos jamais prises ou ratées, très sombres. L'auteur a peut-être le désir d'une reproduction lumineuse, d'une écriture transparente mais l'impossibilité d'y voir clair l'encourage à multiplier les points de vue. Et, par conséquent, le texte, dans son ambivalence, acquiert une profondeur qu'il n'aurait pas eue s'il s'était arrêté à l'apparente clarté de l'objet appréhendé. ★ ★ ★

Soulignons la parution, chez Leméac, de *La Saison des quéteux*, de Sylvain Rivière. Un drôle de livre, à situer quelque part entre Antoine Maillet et Réal-Gabriel Bujold (*On a scalpé mon ange gardien*). De la littérature régionale, dans le mauvais sens du terme. Un recueil de 15 nouvelles qui se résume, en fait, à un lexique. « La saison des quéteux, lit-on dans la nouvelle éponyme, c'est ainsi que l'on avait fini par baptiser cette période de l'année haute en couleurs qui, pareille à la débâcle, ouvrait ses écluses aux vagabonds, clochards, guenilloux, bohèmes et quéteux de tous acabit. »

Ainsi, les nouvelles de Sylvain Ri-



vière, qui empruntent à la tradition orale, aux contes et aux légendes populaires, relatent les aventures villageoises de ces quéteux hautains et impolis, qui sont autant de capitaines Haddock mal dégrossis et fêtards, de pères Gédéon au verbe haut et clair. Mais tous ces récits plus ou moins folkloriques ne sont prétexte qu'à juxtaposer les régionalismes, les expressions et patois gaspésiens : « flacatoune » (bière du pays), « varmoussage » (mienne besogne), « brûler le fer » (vagabonder), « j'lère de croyance » (naïf, facile à bernier), etc. Un lexique, rien de plus.

Si la nouvelle vous intéresse, je ne saurais trop vous inciter à jeter un coup d'oeil sur *Nouvelles fraîches*. Publiées annuellement par le module d'études littéraires de l'UQAM, ces recueils littéraires de textes d'étudiants qui en sont pour la plupart à leurs premières oeuvres. Quoique de qualité inégale, ces nouvelles méritent d'être lues. Certains auteurs démontrent une maîtrise étonnante du genre et, si l'on ne peut parler de révélation, je crois qu'il faut tout de même saluer cette initiative et encourager les promoteurs du concours « Nouvelles fraîches », les membres des comités de rédaction et de production à poursuivre leurs activités. Il faut espérer aussi que les prochains recueils connaîtront une meilleure diffusion.

LE DEVOIR CULTUREL

est dirigé par

Robert Lévesque

OUVERT 7 JOURS JUSQU'À 21 HEURES

Librairie Champigny inc.
4474, rue Saint-Denis
Montréal (Québec)
H4A 2S8

Champigny
UN JOUR OU L'AUTRE

ment bien de ses antécédents dans l'avant-garde » pour ajouter du relief au récit avec des jeux de langage étourdissants et efficaces. Et la construction de la narration met le lecteur constamment hors d'équilibre.

Mais la saveur particulière de ce roman infernal vient de l'union, presque à chaque page, de la cruauté et de l'humour. Car humour il y a, avec les exagérations et les propos saugrenus du narrateur. Bellotto sait installer une atmosphère trouble où se disputent l'effroi et le rire. Et l'intrigue tient le lecteur en haleine jus-

qu'à la fin. Voilà vraisemblablement pourquoi *L'Enfer* vient de remporter le prix Inter.



miró à montréal: un des plaisirs de l'été!

Miró à la carte

Visites commentées
La magie des anecdotes.

Audioguide
Des commentaires éclairants.

Films
Miró nous parle et nous séduit.

Conférences
Des sujets passionnants.

Le Musée: menu fixe

La Boutique du Musée
Des trouvailles.

La Galerie d'art - vente et location
Des tableaux à louer ou à acheter.

Le Café du Musée
La pause qui rafraîchit.

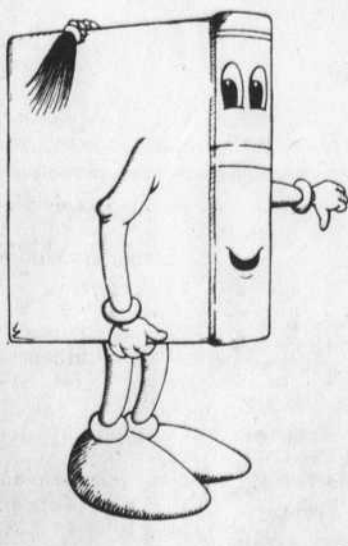


Venez voir les sculptures de miró qui s'animent sous vos yeux! tous les samedis et dimanches jusqu'au 5 octobre

miró marrant à montréal 20 juin au 5 octobre 1986 MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

1379, rue Sherbrooke ouest. Renseignements: 285-1600
Billets en vente au Musée, par Teletron et aux comptoirs Ticketron. Le Musée est fermé le lundi.

Boycottons Classic, W.H. Smith et Célébration!



Avec l'autorisation du gouvernement fédéral, le groupe d'affaires britannique W.H. Smith a acheté les librairies Classic le 18 novembre 1985. Le syndicat des employé-e-s des librairies Classic (CSN) a la certitude que W.H. Smith veut les fermer et accroître son emprise sur le marché canadien du livre.

En plus de menacer, à court terme, 35 emplois à Montréal, cette transaction, à moins que le gouvernement n'intervienne, met en péril l'identité culturelle canadienne et tout particulièrement les maisons d'édition canadiennes.

En effet, W.H. Smith est reconnu pour vendre des "best-sellers" ainsi que des bibelots qui remplacent les livres sur ses étagères...

W.H. Smith ne doit pas fermer les librairies Classic de Montréal et il doit reprendre à son service des "professionnel-le-s" du livre.

Cette publicité a été retenue et payée par le Syndicat de Classic Bookshops (CSN)

LE DEVOIR CULTUREL

Volodia ou Horowitz, le destin est glorieux

DISQUES

CAROL BERGERON

* Glenn Plaskin, **Vladimir Horowitz**, une biographie traduite par Alain Malraux, éditions Buchet/Chastel, 320 pages.
 * **Vladimir Horowitz** : Bach/Busoni, prélude de choral *Nun komm' der heiden heiland*; Mozart, *Sonate K.330*; Chopin, *Mazurka op.17 n° 4*, *Polonaise op.53*, *Scherzo op.20*; Schubert, *Impromptu op.90 n° 4*; Liszt, *Consolation n° 3*; Schumann, *Novellette op.2 n° 1*; Rachmaninov, *Prélude op.32 n° 12*; Scriabine, *Étude op.2 n° 1*; Moszkowski, *Étude op.72 n° 6*. Deutsche Grammophon 419 045-1.
 * **Horowitz** : Schumann, *Kreisleriana* op.16; Scarlatti, *Sonates L.33 et L.224*; Liszt, *Impromptu*; Schubert, *Impromptu d.935 n° 3*; Scriabine, *Étude op.8 n° 12*; Schubert/Tausig, *Marche militaire D.733 n° 1*. Deutsche Grammophon 419 2117-1.

1904 dans une petite ville industrielle à une centaine de kilomètres de Kiev. Quand on sait ce qu'est devenu celui que ses proches appellent encore Volodia, et que le public connaît sous le nom de Horowitz (occidentalisation de Gorowitz), on croit rêver : origines modestes, destin glorieux, un vrai conte de fées.
 Il ne faudrait cependant pas se fier aux apparences. Au-delà de cette légende vivante du piano, se profile un être singulièrement tourmenté dont la vie n'aura été qu'une succession de compromis plus ou moins acceptables. Le pianiste est l'exemple type du virtuose dans toute sa splendeur, celui qui « fait », comme dit Jankelevitch, et qui souvent « ne sait pas lui-même comment il fait, ni ce qu'il fait ». L'homme, inquiet, semble toujours chercher un refuge (surtout dans son art mais aussi auprès de certains proches), comme une victime.

Glenn Plaskin a voulu tracer un portrait de Horowitz à partir de 650 interviews d'amis et de proches du pianiste, 50 entretiens avec l'artiste lui-même, des lettres, comptes-rendus de concerts et critiques d'enregistrements, et d'autres documents provenant d'archives et de collections personnelles. Le mot « portrait » ne convient pas vraiment pour qualifier cet ouvrage. Je dirais plutôt qu'il s'agit d'une photographie : la photographie d'un pianiste accompagnée de l'histoire de sa carrière.
 Bien sûr, nous apprenons beaucoup de choses sur le déroulement de cette prodigieuse carrière. À cet égard, ce livre sera très utile. En parcourant l'itinéraire », on a cependant l'impression que le « personnage » Horowitz reste toujours au

premier plan. L'homme ne se livre pas ; il ne semble pas vouloir qu'on le connaisse au-delà de ce qu'il a décidé (calculé) de nous confier de lui-même. Vladimir ne veut pas parler de sa famille, et encore moins de son homosexualité. À propos de son mariage (il a épousé Wanda Toscanini, fille du célèbre chef d'orchestre) et de sa fille (Sonia, qui s'est suicidée), il reste presque muet.
 Devant cela, le biographe Plaskin reste discret. À la condition de n'être pas curieux de connaître Horowitz plus intimement, le livre de Plaskin s'avère d'une lecture captivante. Il recompose la trame d'une carrière passionnante, controversée aussi bien que fêtée, en plaçant le lecteur aux premières loges d'un éblouissant et exceptionnel spectacle.
 La traduction française se lit fort bien mais, comme il arrive hélas très souvent, l'éditeur n'a pas jugé bon de

reproduire toute la documentation qui complète l'édition originale (parue chez Quill à New York, 607 pages). Le lecteur français est ainsi privé non seulement de l'index des noms, de la liste des oeuvres du répertoire de Horowitz, des références aux articles et aux interviews, mais de la discographie complète jusqu'en 1982.
 Coquetterie de ce phénoménal pianiste ? Toujours est-il que Horowitz a produit, l'année dernière, deux enregistrements pour la célèbre firme allemande Deutsche Grammophon.
 Horowitz a commencé sa carrière discographique en Allemagne, en 1926, en enregistrant pour les *Pianolas* de la société Welte-Mignon. Le plus important de cette aventure s'est cependant réalisé aux États-Unis, chez RCA Victor et Columbia (CBS).
 À 81 ans, Horowitz n'est pas le plus



manchot des pianistes. Il donne encore des concerts et est retourné récemment en URSS, pour la première fois après l'avoir quittée en 1925, où il a joué à Moscou et Leningrad. Il n'a plus la facilité de ses 40 ans mais il reste impressionnant à entendre. Il a su conserver une palette sonore d'une polychromie étonnamment riche. Peu de pianistes ont atteint une telle maîtrise et un tel raffinement de la couleur sonore. Cela lui permet de faire chanter une mélodie et de varier à l'infini le déroulement sonore d'une oeuvre.
 Horowitz est encore capable d'étonner et de séduire. Le virtuose n'est pas mort. Il suffit d'écouter le Moszkowski du disque 419045 ou mieux le Schubert/Tausig du disque 419217. Être capable de cela à 80 ans... Dans ces deux disques, c'est le second qui séduit vraiment. Le choix du programme demeure plus

« HOROWITZ N'EST pas un musicien qui joue du piano : c'est un pianiste qui fait de la musique — de la belle musique. Ce n'est pas un interprète entre une oeuvre en soi et sa réalisation dans l'espace et dans le temps : c'est un artisan *hic et nunc* qui donne vie à une réalité sonore dont la partition n'est qu'une tentative forcément imparfaite de notation. »
 Cette réflexion de Dominique Jameux me semble fort bien décrire ce musicien singulier, ce phénomène des phénomènes du piano au 20^e siècle.
 Juif ukrainien, Vladimir Samoliovitch Gorowitz est né le 1er octobre

L'art est vivant

Service d'animation et d'éducation
Visites et activités de groupes

Space Invaders
Les envahisseurs de l'espace
Exposition organisée et mise en circulation par la Mackenzie Art Gallery, Regina
Jusqu'au 31 août

La magie de l'image
Photographies tirées de la Collection permanente
Jusqu'au 31 août

Entrée libre
Autobus 167
Metro McGill
Cité du Havre
873-2878

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

En collaboration avec le **LE DEVOIR**

Université de Montréal
Faculté des arts et des sciences

La Faculté des arts et des sciences de l'Université de Montréal offre à la session d'automne 1986, dès le 15 septembre, en version télévisée sur plusieurs horaires différents, un cours de base de trois crédits universitaires en histoire de l'art:

« Les grands courants de l'art :
L'HÉRITAGE OCCIDENTAL »
 (HAR 1190D)

avec le professeur
Jean-François Lhote

diffusion: CFTU-TV (Montréal): UHF 29/câble 23
 Radio-Québec (réseau)
 canal de téléenseignement de votre câblodistributeur

Secrétariat de la télévision universitaire
 Centre audiovisuel
 Université de Montréal
 C.P. 6128, succursale A
 Montréal, QC, H3C 3J7 Tél.: (514) 343-7283

Veuillez me faire parvenir _____ dépliant(s) _____ formulaire(s) d'inscription

Nom: _____

Adresse: _____

Ville: _____

Code postal: _____ Tél.: _____



ÉCOUTEZ. RUMEUR DE GRANDS CONCERTS...

Étienne, je ne suis pas encore décidée...
 Mais Julie, tu es mon soleil!
 Et puis, j'ai une surprise pour toi.
 Des rubans de couleur? Des bonbons?
 Non, gourmande, pas cette fois.
 Un gros bateau qui porte mon nom?
 Non plus. Quelque chose de plus raffiné.
 Un abonnement de saison pour les Grands Concerts de l'Orchestre symphonique de Montréal?
 Tout à fait. Six Grands Concerts pour seulement 57,00\$. Et j'ai économisé 15% sur le prix régulier en réservant ce matin.
 Alors Étienne, on se marie en mai ou en juin?

OSM

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL
 Charles Dutoit



LES GRANDS CONCERTS

Série A - 12 concerts	Série B - 6 concerts	Série C - 6 concerts
22-23 septembre CHARLES DUTOIT, chef CHOLLANG LIN, violon	MERCURE Lignes et points SIBELIUS Concerto pour violon R. STRAUSS Ein Heldenleben	
7-8 octobre CHARLES DUTOIT, chef KARAN ARMSTRONG, soprano JARD VAN NES, mezzo-soprano JAMES MCCRACKEN, ténor GARY BELVA, basse WERNER KLEMPERER, narrateur CHOEURS DE L'OSM (Iwan Edwards, chef) ORCHESTRE DES JEUNES DU QUÉBEC	SCHOENBERG Gurrelieder	
21-22 octobre CHARLES DUTOIT, chef HILDEGARD BEHRENS, soprano	STRAVINSKY Le Chant du rossignol WAGNER Wesendonck Lieder BEETHOVEN Al ^e perfido STRAVINSKY Petruschka (1911)	
10-11 décembre CHARLES DUTOIT, chef DANIEL BARENBOIM, piano	PAPINEAU-COUTURE Clair-obscur BEETHOVEN Concerto pour piano no 3 DEBUSSY Le Martyre de St-ébastien — fragments symphoniques SCHUBERT Poème de l'estate	
6-7 janvier LAWRENCE FOSTER, chef ANDRÉ LAPLANTE, piano	ENESCO Rapsodie roumaine no 2 BEETHOVEN Concerto pour piano no 5 PROKOFIEV Roméo et Juliette, extraits	
14 février STANISLAW SKROWACZEWSKI, chef ANDRÉ GAVRILOV, piano	TCHAIKOVSKY Concerto pour piano no 1 BRUCKNER Symphonie no 0	
24-25 février SIR NEVILLE MARRINER, chef SHLOMO MINTZ, violon	TIPPETT Concerto for Double String Orchestra MENDELSSOHN Concerto pour violon en mi mineur BEETHOVEN Symphonie no 4	
14 mars CHARLES DUTOIT, chef SABINE MEYER, clarinète	WEBER Abu Hassan, ouverture WEBER Concerto pour clarinète no 1 MAHLER Symphonie no 7	
17-18 mars CHARLES DUTOIT, chef ANNE-SOPHIE MUTTER, violon LOUIS-PHILIPPE PELLETIER, piano	BÉGENT Concerto pour piano BRAHMS Concerto pour violon BARTOK Concerto pour orchestre	
31 mars - 1er avril GUNTHER HERBIG, chef TIMOTHY HUTCHINS, flûte	BAIRD Quatre essais NIELSEN Concerto pour flûte BRAHMS Symphonie no 2	
21-22 avril PETER MAAG, chef SIEGFRIED JERUSALEM, ténor	MOZART Thamos - Quatre interludes MOZART Airs pour ténor R. STRAUSS Lieder pour ténor R. STRAUSS Don Juan	
19-20 mai CHARLES DUTOIT, chef JORGE BOLET, piano SOLISTES DE L'OSM	HINDEMITH Concerto pour instruments à vent et orchestre RACHMANINOV Concerto pour piano no 3 BARTOK Musique pour cordes, percussion et célesta RAVEL La valse	

LES CONCERTS GALA

Gala 1 - 8 concerts	Gala 2 - 6 concerts	Gala 3 - 6 concerts
16-17 septembre CHARLES DUTOIT, chef FLORENCE QUITAR, mezzo-soprano CHOEURS DE L'OSM (Iwan Edwards, chef)	MAHLER Symphonie no 3	
30 septembre - 1er octobre CHARLES DUTOIT, chef	BARTOK Deux portraits BRAHMS Symphonie no 3 BARTOK Musique pour cordes, percussion et célesta	
25-26 novembre GRZEGORZ NOWAK, chef ALEXANDER TORADZE, piano	LUTOSLAWSKI Concerto pour orchestre LISZT Concerto pour piano no 2 DVOŘAK Symphonie no 8	
8 février IVO POGORELICH, piano	Récital	
9-10 février SEMYON BYCHKOV, chef ANDRAS SCHIFF, piano	DVOŘAK Concerto pour piano TCHAIKOVSKY Symphonie no 6	
23 février ZOLTAN KOCSIS, piano	Récital	
10-11 mars CHARLES DUTOIT, chef YO-YO MA, violoncelle	ELGAR Concerto pour violoncelle CHOSTAKOVITCH Symphonie no 8	
24-25 mars GUNTHER HERBIG, chef MAURICE ANDRÉ, trompette	HAYDN Concerto pour trompette ALBINONI Concerto pour trompette SCHUBERT Symphonie no 5	
20 avril MURRAY PERAHIA, piano	Récital	
27-28 avril FRANZ-PAUL DECKER, chef	BRUCKNER Symphonie no 8	
30 avril VLADIMIR ASHKENAZY, piano	Récital	
12-13 mai CHARLES DUTOIT, chef PINCHAS ZUKERMAN, alto	BERLIOZ Rob Roy, ouverture BARTOK Concerto pour alto BERLIOZ Harold en Italie	

LES GRANDS CONCERTS	Prix régulier	132\$	168	240	324
Economiser 25% sur la série A	Prix d'un abonnement	102\$	129	183	246
Economiser 15% sur les séries B et C	Prix régulier	66\$	84	120	162
	Prix d'un abonnement	57\$	72	103	139

LES CONCERTS GALA	Prix régulier	88\$	112	160	216
Economiser 25% sur les concerts Gala 1	Prix d'un abonnement	68\$	86	122	164
Economiser 15% sur les concerts Gala 2 et 3	Prix régulier	66\$	84	115	154
	Prix d'un abonnement	57\$	72	99	132

*Les dates, les solistes et le contenu des programmes peuvent être modifiés sans préavis.
 *Nombre limité d'abonnements pour chaque catégorie. Demandes non précises pour les gens de l'âge d'Or et les étudiants.
 *Les concerts ont lieu à la salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts et débutent à 20 heures.

Visa, MasterCard, enRoute, American Express
 Réservez en téléphonant au

842-9951

 Ou passez au bureau des abonnements au 200, boul. de Maisonneuve Ouest, de lundi au vendredi de 9h à 17h.
 Orchestre symphonique de Montréal
 Charles Dutoit

LES CONCERTS GALA commandités par: American Express Canada Inc., Banque Canadienne Impériale de Commerce, Banque Nationale, Fermes Bluehills/ Maritime Forwarding Ltée, Gaz Métropolitain, Hydro-Québec, IBM Canada Ltée, Les Coopérants, société mutuelle d'assurance vie/ Le Groupe Westcliff/ La Corporation Première, Québec, Merrill Lynch Canada Inc., Seagram Québec, Shell Canada Limitée, Texaco Canada Inc.
 LES GRANDS CONCERTS commandités par: Banque Continentale du Canada, Bell Canada, Canadian Pacific, Compagnie d'assurance Standard Life, Consolidated-Bathurst Inc., Corporation Gulf Canada, Digital Equipment du Canada Limitée, General Motors du Canada Limitée, La Compagnie d'Assurance du Canada sur la vie, La Corporation Cadillac Fairview Limitée, La Garantie, La Compagnie d'Assurance de l'Amérique du Nord, La Prudential Compagnie d'Assurance Limitée, Lavalin Inc., Nabisco Brands Ltée, Northern Telecom, Petro-Canada Inc., Steinberg Inc., Sun Life du Canada, Téglobe Canada, Xerox Canada Inc.

LE DEVOIR CULTUREL

JEAN PARÉ

Suite de la page C-1

écrivait alors : « Un nouveau Québécois apparaît, moins bavard que ses aînés, mais sûr de lui, qui jouera son va-tout sur les bases jetées par la génération précédente. »

Dix ans plus tard, dans la dernière livraison de *L'Actualité*, Paré nous le présente, ce « nouveau Québécois ». Des savants, des artistes, des gens d'affaires, des sportifs : ils sont, en tout, une centaine, choisis parmi les plus représentatifs de ces Québécois qui montent.

Qui sont-ils ? « Ce sont des Québécois de moins de 40 ans qui ont réalisé quelque chose de neuf, d'utile, d'exceptionnel. Des jeunes de calibre international, des jeunes qui ont la ferveur et la passion », répond Jean Paré. Ils ont de l'audace, du talent, de l'imagination. Et n'ont pas envie de travailler pour d'autres.

On a fait large place à ceux qui préparent la vie culturelle du 21e siècle. Au théâtre, ce sont les Robert Lapage, Lothaire Bluteau et Markita Boies. En musique, les Louis Lortie, Walter Boudreau. Ce sont aussi les artisans du Cirque du Soleil, ceux de *Vice versa*, du Festival de jazz de Montréal ou de *La La La Human Steps*.

Surtout, ils sont sans complexes, ces artisans de la seconde Révolution tranquille. Ils ont fini par digérer « ce fameux petit pain qui'ils avaient à travers le gosier ». Au fond, dit Jean Paré, l'essence de ce numéro pourrait se résumer par le sous-titre qui coiffe le portrait de la comédienne Markita Boies : « Si un Tremblay de Chicoutimi peut jouer Mozart, pourquoi Markita Boies de Duvernay ne jouerait pas Mari-vaux ? »

Il a fallu plus d'un an pour donner naissance à cet album de portraits, pour « cueillir ce bouquet à même le grand jardin québécois ». Après avoir recueilli les suggestions de 300 spécialistes de toutes disciplines, l'équipe de *L'Actualité* a dressé une liste préliminaire de 1.000 noms. On a réduit à 150, puis à 100. Il n'était pas question de faire appel à un jury. « En dernier lieu, ce fut certes un choix éditorial », dit Jean Paré.

Difficile de ne pas en oublier, avoue-t-il. C'était la rançon de la formule. « Mais on garde en banque les entrevues réalisés avec plusieurs "oubliés". Ceux-ci feront ultérieurement l'objet de portraits. » C'est le cas, notamment, du dramaturge René-Daniel Dubois, un oublié majeur.

Pour dresser ces portraits, *L'Actualité* a fait appel à une chercheuse et à 19 journalistes, choisis parmi les belles plumes. D'ailleurs, plus du tiers (sept sur 19) de ces portraitistes ont été ou demeurent journalistes ou collaborateurs réguliers au

Les îles de la Madeleine

Suite de la page C-1

principal animateur de spectacles des îles. Ensuite, prétendent les autres producteurs qui voudraient bien continuer à produire, créer une sorte de « festival » qui regrouperait en trois semaines une série de spectacles importés. Mais serait-ce là un véritable festival ? Pour d'autres personnes, plus intéressées à la qualité des lieux et des loisirs-qu'au commerce de variétés, les îles de la Madeleine seraient le lieu idéal pour la présentation d'un festival international de chanson et de poésie.

Ce qui est certain, c'est que les îles de la Madeleine, paradis naturel du Québec avec leurs centaines de kilomètres de plage, restent un lieu magique où peut arriver l'inattendu. C'est pourquoi l'idée d'un festival international de haute qualité n'est pas impensable, loin de là. Il suffirait à des organisateurs imaginatifs d'intégrer leurs activités à la magie des lieux.

A COEUR JOIE!

Aidez votre cœur, faites de l'exercice!

PARTICIPATION

PARTITIONS CLASSIQUES

Méthodes et Études 20%
Remise professeurs et étudiants 10%

Lettre-Son MUSIQUE
5054 AVE DU PARC 495-9297

Centre technique NADEAU FRANCINE PARROT

INFORMATION GRATUITE AVEC VIDEO

Mar., merc. 26-27 août à 20 h.
7093 St-Denis (Métro Jean-Talon)
Jeu., vend. 4-5 sept. à 20 h.
811 Jean-Talon est (Métro Jean-Talon)
2e étage, suite 227
Francine Parrot, prof. diplômée
Rens.: 384-2983

DEVOIR...

Ces journalistes auraient pu facilement sombrer dans le genre « curriculum vitae romancé ». Ils auraient aussi pu céder au culte « reaganoyppie » de l'excellence. Au contraire, ils se sont surpassés, dit Jean Paré. « Ils ont laissé percer l'écrivain derrière le reporter. » Il cite, à ce propos, le portrait « magnifique-ment tourné » que livre Georges-Hébert Germain du critique littéraire Jean Larose.

Curieusement, il n'y a pas un seul journaliste dans cette galerie de Québécois qui montent. Lui-même journaliste jusqu'à la moelle, Jean Paré s'explique. Comme s'il ouvrait les guillemets, il lance : « Il ne peut y avoir de journalistes qui montent au Québec, parce qu'il n'y a pas de journaux qui montent. Pour avoir un Marc Garneau, ça prend une navette spatiale ! »

S'il n'y a donc pas véritablement de « navette spatiale » dans l'univers du journalisme québécois, *L'Actualité* est sans doute ce qui s'en rapproche le plus. Une BMW, peut-être ?

L'Actualité a bel et bien dix ans. Mais au Québec, où le succès a encore quelquefois mauvaise presse, on reproche parfois à Jean Paré d'oublier qu'avant lui, il y avait *Le Maclean* et *Actualité*.

Son magazine a, en effet, des racines profondes qui remontent au début des années 60. *L'Actualité* est né en 1976, de la fusion du magazine *Le Maclean* et du magazine *Actualité*. Ces deux magazines existaient depuis 1961. Ils avaient laissé plus de 400 numéros. Mais leur avenir (surtout celui d'*Actualité*) devenait précaire, dans la mesure où ils se concurrençaient.

Deux hommes ont été à l'origine de cette fusion : Jean Paré et Lloyd Hodgkinson. Une fusion qui avait comme principal avantage de fournir à l'unique mensuel d'information une base économique plus solide.

Mais d'autres motifs, plus « historiques », ont précipité la mort de *Le Maclean* et la création de *L'Actualité*. Jean Paré était rédacteur en chef de *Le Maclean* depuis 1975. Quand il en a pris la direction, il s'est retiré et a lu tous les numéros parus depuis 1961. De sorte qu'aujourd'hui, il est pleinement en mesure de distinguer *L'Actualité* du *Maclean* et de définir

le contexte qui a précédé la création de l'un et la mort de l'autre.

« *Le Maclean*, c'était le magazine de la Révolution tranquille. Le magazine de ceux qui, en 1976, sont devenus l'establishment d'Etat. C'était le magazine du réveil collectif, des grandes transformations sociales, de la réforme de l'éducation, de la nationalisation, du FLQ, de la drogue, de la création du Parti québécois. C'était le magazine du "nous", le véhicule d'une génération », rappelle-t-il.

L'Actualité s'est inscrit dans un tout autre registre. C'est un tout autre magazine, explique Jean Paré. Il est « davantage *people-oriented* qu'*issue-oriented*, c'est le magazine de la seconde Révolution tranquille, celle des cerveaux. C'est le magazine du citoyen devant les pouvoirs. Un magazine axé sur les besoins des utilisateurs de tous ces services et institutions créés dans les années 60. » C'est aussi le magazine de la réussite.

Comme le rappelle Jean Paré dans le texte d'envoi qui précède les portraits du dernier numéro, les aînés ont mis en place des gouvernements modernes, des services sociaux et éducatifs et de grandes sociétés industrielles.

Tout cela a donné naissance à la génération la plus instruite du pays. Aujourd'hui, cette génération monte. Elle s'approprie à prendre les commandes.

Dès le premier numéro, *L'Actualité* s'interrogeait sur le système scolaire, remettait en question la bureaucratie syndicale.

Avec les années, *L'Actualité* a été témoin de l'essoufflement de l'Etat social-syndical et du déclin du nationalisme.

On connaît, depuis, le succès grandissant de *L'Actualité*. Un tirage mensuel de 266.000 exemplaires, un taux de renouvellement des abonnements inespéré. Et, surtout, la sécurité financière. *L'Actualité* fait partie de l'empire Maclean-Hunter, une société transnationale qui comprend 8.000 employés, réalise \$ 1.1 milliard de chiffre d'affaires et contrôle 200 publications et postes de radio et télévision.

Le directeur général Jean Paré n'a donc pas, comme d'autres patrons de presse, à s'inquiéter des finances de sa publication. Il pense beaucoup plus, ces jours-ci, à son numéro spécial de septembre : « J'aimerais qu'on conserve cette édition et qu'on la ressorte dans 15 ans. »

JEAN-JACQUES BEINEIX

Suite de la page C-1

goûter la prose violente que ses films inspirent chez certains des membres les plus honorables de la critique française.

Avec son troisième film, *37°2 le matin*, qu'il présente en compétition au Festival des films du monde, Beineix avoue que certains de ses détracteurs ont modéré leur opinion à son sujet. « Mais, s'empresse-t-il d'ajouter, il y en a qui gardent leurs opinions et ils ont raison de le faire. » En effet, Beineix, lui, garde les siennes.

L'interviewer, c'est se placer d'emblée en position d'affrontement, la sale réputation de l'homme exigeant à la fois prudence et provocation. Ancien étudiant de philo et de médecine, l'homme est brillant et articulé, et son arrogance n'est pas sans charme. Avec l'assurance que seul le succès procure, il relance toutes les belles femmes qui passent en faisant preuve d'un talent certain pour la séduction. Dans le rôle du jeune, beau et intelligent *play-boy*, Beineix est aussi flamboyant que les images de ses films.

Obsédé par ses rapports avec la critique, je reviens sans cesse sur le sujet. D'abord, il esquive par d'habiles boutades. Acceptez-vous le concept de critique ? « J'ai du mal, mais je m'exerce chaque matin. »

Je persiste, cette fois en vantant la façon qu'il a de donner à ses images un impact surprenant, mais en lui reprochant du même souffle d'avoir de la difficulté à aborder un récit globalement. Là, Beineix m'étonne, convenant qu'il s'agit de son talon d'Achille. « C'est que je voudrais raconter une histoire en dehors de la chronologie, explique-t-il, pour toucher les gens autrement, pour ne raconter que des émotions, des atmosphères. Je ne suis pas un horloger qui organise ses scènes selon une logique mathématique. Je suis un artificier qui travaille dans le noir et il arrive forcément qu'un pétard me saute dans les mains. »

Plus tard, parlant encore de sa façon de raconter, il dira : « Je ne suis pas certain que l'histoire est essentielle au cinéma, comme je ne suis pas certain que la mélodie l'est à la musique. » Plutôt que de réciter, Beineix préfère parler de dramaturgie,

concept plus large qui se rapporte au dramatique, donc à la capacité d'émuouvoir, d'intéresser le spectateur.

Et ce spectateur est le principal allié du cinéaste qui répond, lorsqu'on l'accuse de gratuité : « Ce n'est pas gratuit puisque des milliers de spectateurs ressentent quelque chose. » C'est la preuve empirique de l'existence d'émotion dans les films de Jean-Jacques Beineix.

Quelquefois, au détour d'une phrase, le personnage craque et laisse percer un autre Beineix qui dit : « J'apprend mon métier, je n'ai fait que trois films. » On sent alors une sorte de fragilité, la fragilité de celui qui affirme avoir « le sentiment d'être très loin encore de bien faire passer les émotions (qu'il) ressent ».

D'autres fois, le comédien est à son meilleur et répond par boutades. Comment vous est venu le projet de *37°2 le matin* ? « Par la poste. » Est-ce que, dès le départ, Claudie Ossard en était la productrice ? « Il y a eu, un moment, un Suisse qui était avec nous dans le décor. J'ai très rapidement compris qu'il ne fallait pas travailler avec lui, mais il s'était tellement attaché à moi qu'on a été obligé de lui donner beaucoup d'argent pour le consoler. »

À l'époque où *37°2* (d'abord roman de Philippe Djian) est arrivé, Beineix avait terminé le scénario de *La Vierge de glace*, film qu'il devait tourner à Hollywood mais que la Paramount a finalement trouvé trop cher (une trentaine de millions de dollars auraient été nécessaires). Précisons que c'était après l'échec de *La Lune dans le caniveau*.

Au sujet des problèmes survenus avec Gérard Depardieu lors de la sortie de ce dernier film (à Cannes, l'acteur l'avait publiquement désavoué), Beineix raconte : « J'ai, un jour, dans une interview, dit que Gérard ressemblait au boeuf blanc



Jean-Hugues Anglade et Béatrice Dalle dans *37°2 le matin*.

dans *Amarcord* de Fellini. Il a pris ça pour une insulte. » Puis, après avoir fait l'éloge du monumental acteur pendant de longues minutes, il termine en affirmant qu'il « s'est quand même conduit comme un crétin ».

Juste avant de me quitter, pensant toujours aux événements entourant le lancement de *La Lune dans le caniveau*, Beineix revient sur la critique : « Le danger, c'est qu'à un moment j'ai failli me renier. C'est pour ça que je leur en veux, les salauds... »

GALA: LE DON DES ÉTOILES

Soirée exceptionnelle de Ballet

VENDREDI 12 SEPTEMBRE À 20H.

Les plus beaux moments du répertoire classique dansés par les plus grandes Étoiles de l'heure.

UN SOIR SEULEMENT

Lac des Cygnes
Les Hirondelles
Nuages
Tchaïkovski Pas de Deux
L'Oiseau bleu
Sonatine
Grand Pas classique
Soirée musicale
Un simple moment
Le corsaire
Chant du Compagnon errant
Don Quichotte

Programme sujet à changement.

OPÉRA DE PARIS/AMERICAN BALLET THEATRE/NEW YORK CITY BALLET
NATIONAL BALLET OF CANADA/LES GRANDS BALLETS CANADIENS
ROYAL WINNIPEG BALLET/BALLET EDDY TOUSSAINT DE MONTRÉAL
ALBERTA BALLET/LES BALLETS-JAZZ/DESROSIERS DANCE THEATRE

Prix des billets: 100\$/50\$/COMPLÉT

Au profit de la Fondation canadienne pour l'enseignement et la recherche en ostéopathie, pour les jeunes enfants handicapés.

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

Reservations téléphoniques: 514 842-2112. Frais de service. Redevance de 15¢ sur tout billet de plus de 75¢.

CONFIDENciel

AUX ANIMATEURS ET ANIMATRICES, CETTE SEMAINE, LES AGENTS SECRETS DE CIEL, SE SONT PROCURÉS DES BILLETS DE DIANE DUFRESNE

TOP SECRET

PRÉSENTÉ EN SEPTEMBRE AU TNM, ATTENDEZ LES DIRECTIVES POUR METTRE LE PUBLIC DANS LE SECRET.

JEAN-PIERRE COALLIER

ciel 98,5

ORCHESTRE DES JEUNES DU QUÉBEC

SÉRIE MONTRÉAL AISE 1986 - 87

URI MAYER
LUCIE ROBERT, violon
Bruch, Concerto pour violon no 1

RICHARD HOENICH
MARC-ANDRÉ HAMELIN, piano
Beethoven, Concerto pour piano no 1

MICHEL TABACHNIK
ERIK OLAND, baryton
Mahler, Eines Fahrenden Gesellen

SIMON STREATFEILD
MARCELLE MALLETTE, violon
Chausson, Poème pour violon et orchestre

FRANZ-PAUL DECKER
SOPHIE ROLLAND, violoncelle
Saint-Saëns, Concerto pour violoncelle no 1

À PORTÉE D'OREILLE 282-9465
pour plus de renseignements, du lundi au vendredi de 9h30 à 16h30

Rideau: 20 heures précises Les 9, 13, 18, 20, 24, 27 et 29 septembre

Billets en vente maintenant

Roméo et Juliette

Avec: Diana Soviero, Alberto Cupido, Pierre Charbonneau, Gaétan Laperrière

Odette Beupré, Marion Pratkanicki, Gregory Kunde, Grégoire Legendre, Charles Prévost

de Gounod

Chef d'orchestre: Henry Lewis
Assistant chef d'orchestre: Brian Law

Mise en scène: Bernard Uzan
Scénographie et costumes: Claude Girard

Billets: 145 18,505 27,505 39,505 45,505

L'OPÉRA DE MONTRÉAL

Cette production est présentée grâce à la collaboration d'Air Canada et de la **BANQUE NATIONALE**

Les compagnies suivantes ont contribué à la présentation d'une soirée d'opéra:

Banque Nationale et Air Canada
9 septembre
Bell Canada
13 septembre
Gaz Métropolitain
18 septembre
Ultramar Canada Inc.
20 septembre

Traxaco Canada Inc.
24 septembre
Charrette, Fortier, Hawey
Touche Ross
27 septembre
Trust Royal
29 septembre

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

LE DEVOIR CULTUREL

Festival des films du monde

Bellocchio fatigué, Corti courageux

MICHEL EUVRARD

LE CINÉASTE italien Marco Bellocchio transpose le roman de Raymond Radiguet dans l'Italie contemporaine du compromis historique et des brigades rouges : la jeune femme (Marushka Detmers) est fiancée à un jeune terroriste de bonne famille, emprisonné et « repent »; la famille du garçon compte sur elle et sur le mariage pour sceller le retour de l'enfant prodigue au bercail des idées reçues et de l'ordre établi, assurer sa réinsertion dans la société convenable et, en attendant, lui rendre la prison plus supportable. Or elle entame une liaison passionnée avec un lycéen.

Intéressant scénario, qui réduisait l'histoire d'amour fou vécue par Micheline Presle et Gérard Philipe dans le film de Claude Autant-Lara (1946) à une violente attirance charnelle et, mettant l'accent sur la satire sociale et politique, ouvrait le champ à la fascination horrifiée qu'a toujours manifestée Bellocchio pour les folies, et la folie bourgeoise.

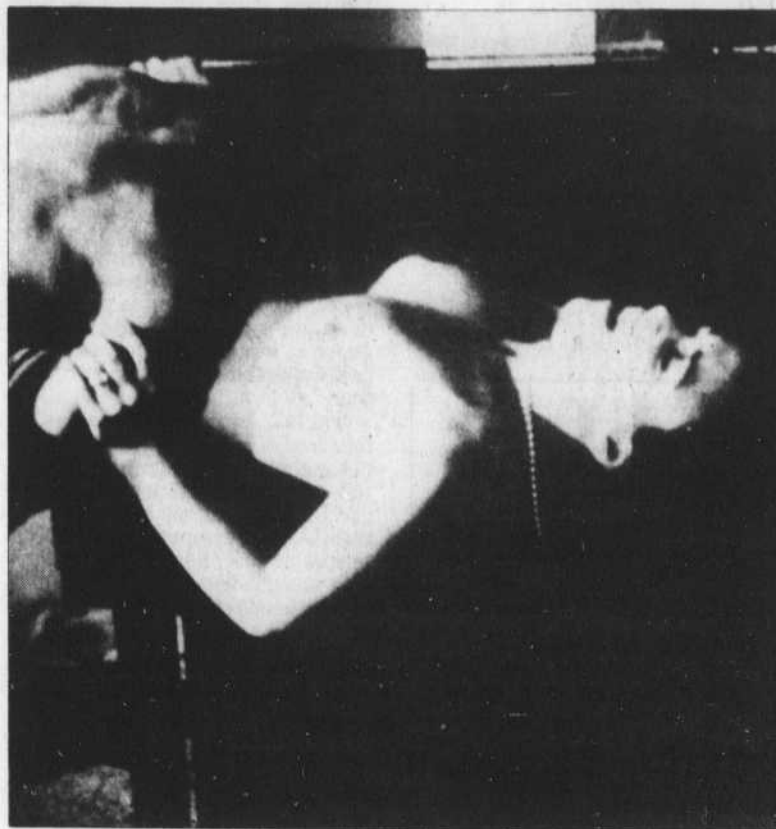
Mais, soit que Bellocchio commence lui-même à se fatiguer de ce thème, soit que la production lui ait imposé de forcer sur l'érotisme et sur la beauté physique de Marushka Detmers (qui, au demeurant, a perdu beaucoup de cette espèce de

sauvagerie qui éclatait dans *Prénom Carmen*), il semble, passé le premier quart d'heure, s'être désintéressé de la réalisation du film. Plutôt que ce *Diavolo au corps* un peu fatigué, nous nous rappellerons, de Bellocchio, du magnifique *Les Yeux, la bouche*.

« Encore le passé, encore la guerre », et même « Encore les juifs », pourrait-on grommeler à la lecture du résumé du scénario de *Welcome in Vienna* (Axel Corti, Autriche). Eh ! oui, le film se passe pendant et immédiatement après la dernière guerre, sur le front allemand lors de l'offensive von Runstedt, puis à Salzbourg et à Vienne; on voit des tanks, des morts, des déportés du camp de Dachau, des ruines; il est question de sujets déplaisants comme la collaboration et l'antisémitisme; en noir et blanc, de surcroît. Tout pour déplaire, en ces temps d'obsolescence et d'oubli planifiés et de rotation accélérée de la marchandise-film.

L'Autriche se refuse, la récente élection présidentielle en témoigne, au retour sur le passé, à l'examen de conscience national qu'Axel Corti prend courageusement à son compte; sa démarche, dans *Welcome in Vienna*, est tout le contraire de « rétro », pittoresque ou nostalgique.

Deux soldats américains : Adler, intellectuel de gauche d'origine berlinoise, et Wolff, juif viennois, qui



Diavolo in corpo (« Le Diable au corps »), de Marco Bellocchio.



Nicolas Brieger dans Welcome in Vienna, d'Axel Corti.

combattent sous la bannière étoilée pour le triomphe de leurs idéaux démocratiques et anti-fascistes, font un prisonnier; Wolff reconnaît en lui un compatriote, Treshchensky, l'ancien concierge nazi de son école; à Salzbourg, Wolff rencontre Claudia, fille d'un officier autrichien des services de renseignement de l'armée allemande qui négocie sa reddition avec les honneurs de la guerre contre les documents qu'il détient, et tombe amoureux d'elle.

Tous les quatre se retrouvent à Vienne : Adler et Wolff au service de « dénazification », sous les ordres d'un capitaine d'origine allemande, alcoolique et antisémite; Treshchensky, intermédiaire indispensable et omniprésent dans les affaires de marché noir; Claudia, actrice débutante à la recherche de rôles, et prête à pas mal de choses pour en obtenir; elle et Wolff se mettent en ménage, mais son père, qui a été envoyé à Washington avec ses docu-

ments — excellente recrue pour le CIA, a-t-on dû penser — s'offusque de sa liaison avec un juif, fût-il citoyen américain. Adler rêve de passer à l'Est, Wolff de redevenir autrichien;

Wolff n'est plus, dès lors, aussi sûr de vouloir redevenir autrichien; quant à Adler, qui rêvait de passer à l'Est, il y renonce quand l'émissaire qu'il rencontre, une Allemande de l'Est, lui propose plutôt de rester à l'Ouest et de fournir des renseignements aux Russes. Revenu de ses illusions, il est promu lieutenant, nommé à la section culturelle et se découvre du goût pour l'alcool, les femmes et le marché noir. Son temps d'armée terminé, il retournera aux États-Unis, laissant à Vienne un Wolff incertain et désespéré.

Le propos est, on le voit, grave, l'inspiration, à part : c'est « les illusions perdues », c'est, aussi, « deux innocents à la guerre », car Wolff et Adler sont aussi des personnages co-

miques et attendrissants, s'il est vrai qu'il est à la fois comique et émouvant de voir, de la bonne distance, des êtres de bonne volonté perdre leurs illusions au rude contact des événements.

La bonne distance, le noir et blanc qu'il est à la fois comique et émouvant de voir, de la bonne distance, des êtres de bonne volonté perdre leurs illusions au rude contact des événements.

que de Georg-Stefan Troller doit être associé, donne une forte envie de voir.

Welcome in Vienna repasse au Parisien 1 le 1er septembre à 20 h.

POUR OBTENIR DES CANDIDAT(E)S DE QUALITÉ UTILISEZ LES CARRIÈRES ET PROFESSIONS DU DEVOIR 842-9645

Jack Valenti : une loi 109, ça n'existe pas

(PC) — Le grand patron des majors américains, Jack Valenti, refuse d'« envisager une mesure aussi draconienne » que le retrait (boycottage) du produit américain du territoire où entrerait en vigueur une législation comme la loi 109. C'est ce qu'il a affirmé, mardi, en conférence de presse au Festival des films du monde.

Selon une clause de la loi 109, que le gouvernement péquiste n'avait pas osé adopter l'an dernier, par peur d'un boycottage américain, les majors de Hollywood ne pourraient plus distribuer directement au Québec des films dont ils ne sont ni producteurs ni détenteurs des droits mondiaux.

Depuis longtemps, les distributeurs du Québec réclament d'avoir accès à des productions — les plus rentables, évidemment — d'Europe, d'Asie et d'Australie qui leur échappent, du simple fait que les majors ont gardé l'habitude de ramasser les droits au Canada en les achetant pour les États-Unis.

M. Valenti a répété ce qu'il avait dit en 1985 : « Nous (Américains) venons ici en invités. Nous tenons à bien nous conduire tant que les deux parties adoptent de bonnes manières. »

Il venait de rencontrer le ministre des Affaires culturelles, Mme Lise Bacon : « Elle est courtoise et terriblement bien informée... Nous gardons le contact et nous espérons arriver à un *modus vivendi* avec votre gouvernement. »

À propos d'un hypothétique règlement donnant aux distributeurs d'ici un meilleur accès aux productions étrangères, M. Valenti affirme que « cela n'existe nulle part, en régime démocratique, monarchique ou communiste ».

Le distributeur René Malo répond

que si le Québec (ou le Canada) est obligé d'envisager cette mesure unique, « c'est que nous sommes le seul pays où règne une telle situation. Aucun autre pays dans le monde ne fait, comme nous, partie intégrante du marché domestique américain ».

Avec Mme Bacon, M. Valenti raconte avoir eu des entretiens « francs et constructifs, pour parler le langage du State Department ».

Le représentant des majors a, par ailleurs, rejeté une proposition déjà avancée par Garth Drabinsky, président de la chaîne de cinémas Cinéplex-Odeon : pour prévenir l'adoption ici d'une loi protectionniste, que les Américains investissent dans des films de conception et de contenu canadiens.

« Je suis contre. Nous sommes en affaires dans quelque 80 pays et si nous commençons cela quelque part, nous ne serons bientôt pas assez riches... »

Par ailleurs, M. Valenti a ajouté que le Canada pourrait bien voir s'accroître un peu plus ses avantages pour ce qui est d'attirer des équipes de tournage : à Washington, le Congrès risque bien d'abolir une mesure fiscale permettant aux producteurs un crédit d'impôt équivalent à 6,7 pour cent des coûts d'un film.

« Le Canada est de plus en plus attrayant, pour le talent disponible, pour l'aisance avec laquelle on peut tourner des films ici, et aussi parce que c'est moins cher. »

«★★★★★» B. Bailey, *The Gazette*
«Le plan comme morceau de bravoure esthétique, avec un vrai don de cinéaste... il y a des moments à couper le souffle.»
Cahiers du cinéma
«Lars von Trier, premier vrai cinéaste punk (skin-header, pour être plus précis) a réalisé là quelque chose qui pourrait devenir un film-culte.»
Marcel Jean, *Le Devoir*

un film de Lars von Trier

THE ELEMENT

14 ANS

19 h 30, 21 h 30 (L), sam. dern. spect. 23 h 30

avec Michaël Elphick, Me Me Lai, Esmond Knight

OF CRIME

5e sem.

«Renaud: Morgane de toi» de Serge Gainsbourg

5380, boul. Saint-Laurent, Montréal (514) 277-5789
Entrée: Mardi 2.75, Etudiants Lundi 2.75

JEAN ZALOUM ET LES PRODUCTIONS KARIM SONT FIERS DE PRÉSENTER
3 DES SÉLECTIONS OFFICIELLES DU FESTIVAL DE MONTRÉAL

NICOLE LAMOTHE présente

DANS UN FILM DE

JACQUES GODIN

ARTHUR LAMOTHE

Equinoxe

14 ANS

COMPÉTITION FESTIVAL DE MONTRÉAL 1986

Dans les îles... on connaît son délateur

Avec ARIANE FRÉDÉRIQUE, MARTHE MERCURE, ANDRÉ MELANÇON, LUC PROULX, JERRY SMELL et la participation de MARCÉL SABOURIN

Scénario: ARTHUR LAMOTHE, GILLES CARLE ET PIERRE YVES PEPPIN. Images: GUY DUFAUX. Montage: FRANÇOIS GILL. Musique: JEAN SAUVAGEAU. Chanson thème: GILLES VIGNAULT. Production: LES ATELIERS AUDIO-VISUELS DU QUÉBEC. Distribution: KARIM. Avec la participation de TELEFILM CANADA, LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DU CINÉMA DU QUÉBEC et la collaboration de LA SOCIÉTÉ RADIO-CANADA.

DOLBY STEREO

CAPITOL

858 STE-CATHERINE E. 849-0041

1:00 - 2:45 - 4:30 - 6:15 - 8:00 - 9:45

FRANÇOIS FLOQUET PRÉSENTE

CHLOÉ SAINTE-MARIE

GILLES CARLE

LA GUEPE

14 ANS

ELLE NE PIQUE QU'UNE FOIS...

Avec WARREN PEACE, DONALD PILON, ETHNE GRIMES, CLAUDE GAUTHIER, GILBERT TURP

Scénario: GILLES CARLE et CAMILLE COUDARI. Collaboration de CATHERINE HERMARY-VIELLE. Directeur de la photographie: GUY DUFAUX. Montage: MICHEL ARCANO. Musique originale: OSVALDO MONTES. Une production VIA LE MONDE. FRANÇOIS FLOQUET en association avec LES FILMS GILLES CARLE avec la participation de TELEFILM CANADA, LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DU CINÉMA DU QUÉBEC, LA SOCIÉTÉ RADIO-CANADA et LES PRODUCTIONS KARIM.

DOLBY STEREO

LAVAL

CENTRE LAVAL 688-7776

519 BOUL. TASCHEREAU 671-6129

Sam., dim., lun.: 1:30, 3:35, 5:40, 7:45, 9:50. Sem.: 7:45, 9:50. Laval seul: sam. Couché-tard: 11:45.

À l'affiche dès mardi au:

DOLBY STEREO

Le PARISIEN

480 STE-CATHERINE O. 866-3856

«PETIT BIJOU DE PERFECTION... CATHERINE DENEUVE DÉNEUVE MERVEILLEUSE.»
— Marcel Jean, *LE DEVOIR*

«ATTACHANT, ÉMOUVANT ET D'UNE BEAUTE ÉBLOUissante: A NE PAS MANQUER.»
— Minou Petrowski, *LES BELLES HEURES RADIO-CANADA*

«UNE RÉUSSITE... TÉCHINE MAÎTRISE À FOND LA DIRECTION D'ACTEURS.»
— René Homier Roy, *À PREMIÈRE VUE RADIO-CANADA*

«UN DRAME D'AMOUR QUI A FAIT COURIR ET EMBALLE LE PLUS DE FESTIVALIERS.»
— Louis-Guy Lemieux, *LE SOLEIL Québec*

«EXCELLENT... TRES BIEN RACONTE CINÉMATOGRAPHIQUEMENT... CATHERINE DENEUVE SURPRENANTE ★★★»
— Richard Gay, *BON DIMANCHE TELE METROPOLE*

UNE RENCONTRE QUI FERA BASCULER SA VIE...

JEAN ZALOUM présente

CATHERINE DENEUVE

dans un film de ANDRÉ TÉCHINÉ

le lieu du crime

14 ANS

WADACK STANCAK, VICTOR LANOUX, DANIELLE DARRIEUX

Une production ALAIN TERZIAN. distribué par KARIM

DOLBY STEREO

LAVAL

CENTRE LAVAL 688-7776

Sam., dim., lun.: 1:20, 3:15, 5:15, 7:10, 9:15. Sem.: 7:10, 9:05. Sam. Couché-tard: 11:05.

Dès mardi 2 septembre au:

Le PARISIEN

480 STE-CATHERINE O. 866-3856

3e sem.

WOODY ALLEN

HANNAH ET SES SOEURS

12.30 - 2.40 - 4.50 - 7.00 - 9.10

desjardins 2

BASILAIRE 1 288-3141 PéesA

14 ANS

ANTONIONI IDENTIFICATION D'UNE FEMME

Tous les soirs à 4h45 et 9h30

OSCAR MEILLEUR FILM ÉTRANGER 1985

la Diagonale du Fou

Tous les soirs à 7h15 dimanche à 2h30 et 7h15

le Courrier

5117, avenue du Parc • 495-4231

4474, rue Saint-Denis 844-2587

Dictionnaire du Cinéma

95-00 76,00\$

Larousse

dictionnaire du Cinéma

Champigny

En attendant Mélo

FRANCINE LAURENDEAU

DEPUIS *Hiroshima, mon amour*, je n'y peux rien, je ne rate jamais un film d'Alain Resnais. Son dernier a tout pour intriguer : *Mélo* est, en effet, l'adaptation d'une pièce d'un dramaturge à succès bien oublié aujourd'hui, Henry Bernstein, créée en 1929 par Gaby Morlay, Charles Boyer et Pierre Blanchar, pièce qui connut pas moins de trois adaptations au ci-

néma dans les années 30... Nous saurons demain pourquoi l'auteur de *L'Année dernière à Marienbad* a voulu dépoussiérer ce texte, aidé des comédiens André Dussolier, Sabine Azéma et Pierre Arditi.

La trajectoire de Jacques Rivette, autre vétéran de la « nouvelle vague », est comparativement plus inégale, plus marginale. Depuis son premier long métrage, *Paris nous appartient* (1960), ses films sont encensés par la portion de la critique qui lui est restée fidèle et ignorés du

grand public. En 1966, il connaissait, néanmoins, un petit succès de scandale grâce à l'interdiction en France de *La Religieuse*, libre adaptation (avec Anna Karina) du roman de Diderot. Nous pourrions voir aujourd'hui son *Hurlement*, inspiré d'Emily Brontë.

Mais on peut aussi chercher à rejoindre le spectateur sans recherches stylistiques. *The Fringe Dwellers*, de l'Australien Bruce Beresford, est également l'adaptation d'un roman. Une « fiction » dont l'intérêt

est surtout documentaire. En bordure des grandes villes, les aborigènes vivent souvent dans des conditions révoltantes. Issue de ce milieu, une jeune fille a décidé d'en faire sortir sa famille. Un film émouvant.

Bien que présenté sous le pavillon de la RFA, *Quarante Mètres carrés d'Allemagne*, de Tevfik Baser, est davantage turc. Si les conditions de vie des travailleurs turcs en Allemagne sont lamentables, que dire de celles de leurs femmes ! Installée par son mari à Hambourg, une jeune femme espère y découvrir le confort et la liberté dont bénéficient les Européennes. Mais, pour la préserver de l'immoralité ambiante, son seigneur et maître la boucle dans son petit appartement. Un film intense et sobre.

Mai 1981 à Paris. Cinq amis se retrouvent à la Bastille où la foule en liesse acclame la victoire des socialistes. Les lendemains chanteront-ils ? Chacun dans son secteur va tenter, très sincèrement, de transformer la société. À l'euphorie des débuts va succéder, peu à peu, une certaine désillusion aggravée par la crise et le chômage. *États d'âme*, écrit et réalisé par Jacques Fansten, fait revivre sur le ton de la comédie ces années qui ne sont pas sans rappeler de récents épisodes de l'histoire québécoise. J'ai trouvé son film irrésistiblement drôle et tellement vrai que, par moments, on rit jaune...

Après un « film d'auteur » largement autobiographique, *La Mémoire*, suivi d'une fresque historique, *Adieu Bonaparte*, le cinéaste Yousef Chahine nous raconte une histoire amusante sur fond tragique. Pendant qu'une épidémie de choléra, en 1947, ravage l'Égypte, un homme



La bande d'*États d'âme*, du réalisateur français Jacques Fansten.

et une femme se croisent et se quittent. Lui est un monstre de singe et rêve d'être Gene Kelly. Elle s'occupe d'un mari paralysique et d'un petit-fils bientôt atteint par le choléra, trouvant encore le temps de faire des lessives et d'aller au cinéma pleurer au *Sacrifice d'une mère*. Une mélo-comédie un peu musicale qui rappelle un certain cinéma italien. Mais il y a des longueurs et le verbiage du soupirant fanfaron finit par devenir lassant. C'est Dalida qui incarne le rôle principal. Oui, la Dalida de *Bambino* et d'*Il venait d'avoir dix-huit ans* en jeune grand-mère arabe...

Mais le film qui m'a clouée sur mon siège et fait oublier l'heure, c'est *Zina*, du cinéaste britannique Ken McMullen. En 1932, Zina Bronstein, fille de Léon Trotski, suit à

Berlin une psychanalyse. Séparée très jeune de son père, elle n'aura guère vécu avec lui que neuf mois d'exil en Turquie. Mais ce film complexe ne saurait être réduit à la description d'une introspection ni à l'évocation de l'auteur de *La Révolution permanente*. Il y a les souvenirs de Zina, les vrais et les faux. Les fantasmes. Les obsessions. Il y a l'importance du subconscient et de l'instinct. Il y a la difficulté d'avoir un père célèbre et génial (Zina se retrouve dans le personnage d'Antigone). Il y a la montée du fascisme en Allemagne. Il y a la fin tragique de la jeune femme.

Admirablement interprétée, cette oeuvre, qui a fait l'objet d'une bataille entre deux festivals cette semaine, contient des passages d'une poignante beauté.

Le juré Michel Tremblay

□ Le plaisir de faire la tombe

MARCEL JEAN

CINÉPHAGE RECONNU, le dramaturge Michel Tremblay a « squatté » deux semaines par année, pendant neuf ans, dans les salles du Festival des films du monde avant de se voir offrir l'occasion d'être membre du jury.

Le voilà donc transformé, de cinéphile passionné n'hésitant pas à donner ses opinions, en une sorte de tombe dont il est impossible de tirer quoi que ce soit. « Oui, je peux te donner une entrevue, mais à condition que tu ne me parles pas de la compétition. » Les indications sont formelles : un juré, ça voit les films, ça délibère, ça convient d'un verdict et, surtout, c'est muet comme une carpe jusqu'à la fin du festival.

C'est pourquoi les membres du jury forment un groupe qui vit en quarantaine, bien installé à un étage de l'hôtel Méridien où l'ascenseur ne s'arrête pas sans qu'une clé spéciale n'en permette l'accès.

Être le seul membre québécois du jury du FFM, c'est donc aussi faire l'expérience de vivre pendant dix jours dans l'un des grands hôtels de sa propre ville, expérience plutôt inhabituelle. « Mais je n'ai pas l'impression d'être séquestré », précise Tremblay.

« Lorsque Serge Losique m'a demandé d'être membre du jury, j'ai d'abord refusé en disant que je n'étais pas spécialiste en cinéma, que je n'en avais pas fait depuis dix ans. Et ce, même si je vois beaucoup de films; j'en vois presque autant que les critiques sauf que moi, je paye mes tickets. »

« À mon premier refus, Losique a rétorqué qu'il tenait à avoir un œil extérieur, quelqu'un qui était un amateur (dans le bon sens du terme) de cinéma. C'est à ce moment que j'ai accepté. »

Insérer un écrivain au sein du jury n'est pas quelque chose d'exceptionnel. Déjà, Ernest Hemingway, Garcia-Marquez et William Styron l'ont été à Cannes, tandis que Ionesco, Jean d'Ormesson et le poète grec Odysseus Elytis l'étaient à Venise l'an dernier.

« D'abord, lorsqu'on nous demande de faire partie du jury, on se sent flatté. Être membre d'un tel jury te donne un pouvoir dont tu prends conscience après avoir vu sept ou huit films. À ce moment, tu te rends compte que tu fais partie d'un groupe de sept personnes qui ont le pouvoir de faire ou de défaire deux ou trois ans de travail de quelques centaines d'autres personnes. Ce n'est pas une raison pour excuser la médiocrité, ce n'est pas l'endroit pour avoir pitié du monde, mais tu as quand même un pouvoir qui, d'un côté, est grisant et, d'un autre côté, est difficile à prendre. Il reste qu'au début, tu te dis : enfin je vais avoir mon mot à dire. »

Quant à savoir si la présence de telle ou telle personne au sein du jury a influencé son choix, l'auteur de *La Grosse Femme d'à côté est enceinte* dit ne pas y avoir pensé. « C'est sûr que je me suis dit que ce serait

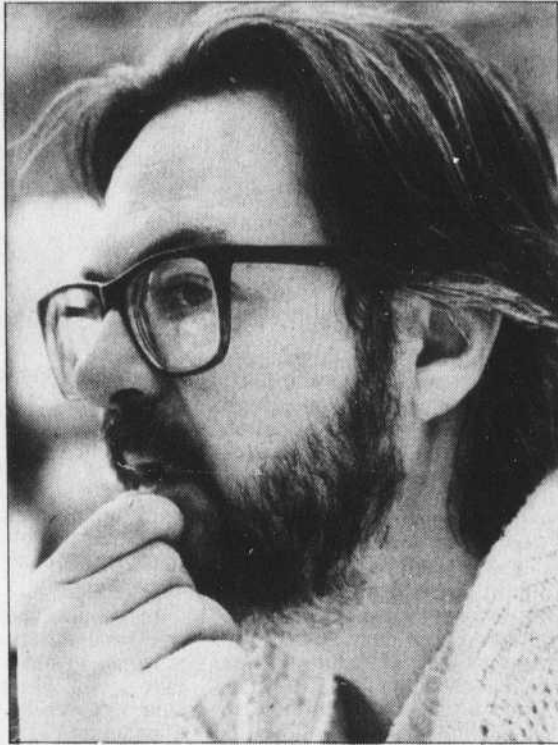


Photo Jacques Grenier

Michel Tremblay, seul membre québécois du jury du FFM.

sans doute intéressant de parler avec Claude Miller, dont j'adore les films. D'un autre côté, probablement que si on m'avait annoncé que deux ou trois personnes dont je déteste le travail étaient du jury, je me serais dit que je n'avais pas envie de passer dix jours avec eux. Mais ce n'a pas été le cas. »

Il fallait que Michel Tremblay ait vraiment envie de tenter cette expérience car il a dû, pour accepter, retarder un voyage à Londres où il devait assister aux répétitions de la production anglaise d'*Albertine en cinq temps*. De plus, il effectue présentement un retour en tant que scénariste, car Jean-Yves Laforte tourne pour Radio-Canada un film écrit par Tremblay et intitulé *Le Coeur découvert*. L'écrivain partage donc son temps entre le plateau de tournage et la salle Maisonneuve.

« Mais je n'avais vraiment pas envie de manquer le festival, et la chance d'opportunité d'y être mêlé de plus prêt a fait en sorte que j'ai chambardé mon horaire et demandé aux gens de Londres de m'attendre jusqu'à la première de la pièce. »



Mélo, d'Alain Resnais : un quatrième remake au moins...

ASTRAL présente

Sur fond de tango, naviguant entre rire et larmes, entre l'aveu et la fuite, c'est l'affrontement... les déchirements.



TAXI BOY

UNE PRODUCTION JACQUES-ERIC STRAUSS

RICHARD BERRY

CLAUDE BRASSEUR

AVEC CHARLOTTE VALANDREY

ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR ALAIN PAGE

MUSIQUE ORIGINALE CHARLIE COUTURE

PRODUCTEUR EXÉCUTIF ALAIN DEPARDIEU UNE COPRODUCTION UGC - PRESIDENT FILMS
TFI FILMS PRODUCTION - MARIE COLINE FILMS - CINEDEAL - CONIL PRODUCTIONS - TOP N°1

ÉLYSÉE
35 MILTON 842-6053

SAM.-DIM.-LUNDI: 1:10 - 3:10 - 5:10 - 7:05 - 9:15
SEM.: 7:05 - 9:15 — SAM. COUCHE-TARD: 11:15

LE MEILLEUR FILM DE L'ANNÉE
Association nationale de la critique
Los Angeles, 1986

« Le numéro 1 de votre liste à voir, et le meilleur film que j'ai vu cette année! »
LEONARD MARTIN
Entertainment Tonight

« Brillant... Éblouissant... Spielberg a créé un chef-d'œuvre... à ne pas manquer. »
GEORGES ANTHONY, Toronto Sun

« Remarquable, un film puissant. »
ROGER EBERT, Chicago Times

« Ce film sublime signé Steven Spielberg, à voir à tout prix »
LUC PERRÉAULT, La Presse

UN FILM DE STEVEN SPIELBERG
La Couleur Pourpre
D'après le roman d'Alice Walker (Prix Pulitzer)

Une victoire de l'homme... une élévation de l'âme.

5e sem.

EN EXCLUSIVITÉ AU: **st-denis 2**
1590 RUE ST-DENIS 845-3272

12.10 - 15.10 - 19.10 - 22.10

10^e Anniversaire
CEPSUM
EN TÊTE...
en fête

TENNIS • PLUS
Abonnés du Cepsu
maintenant admissibles
au centre Rockland Sport

DES INSTALLATIONS... EN TÊTE

- terrains de badminton, racquetball, squash, tennis
- piscine olympique et bassin de plongeon
- patinoire
- salles de musculation et d'haltérophilie
- pistes de jogging (intérieure et extérieure)
- studios de danse
- gymnases
- terrain extérieur (revêtement synthétique)
- saunas, bains tourbillon et d'eau froide
- aires de pratique de golf (intérieures) etc.

DES ACTIVITÉS... EN TÊTE

Plus de 70 activités pour tous:

- activités aquatiques
- activités de conditionnement physique
- activités de danse
- arts martiaux
- gymnastiques douces
- sports de ballon
- sports sur glace
- sports de raquette etc.

DES TARIFS... EN FÊTE

- adhésions quotidiennes, trimestrielles et annuelles des plus concurrentielles.

UNE RENTRÉE... EN FÊTE (POUR TOUS)

- visite et participation libres et gratuites du 2 au 21 septembre.
- super Work out libres et gratuits les 10 et 17 septembre.
- tirages de nombreux prix.

SOYEZ DE LA FÊTE

Pour abonnement ou plus d'information, venez visiter le Cepsu* ou communiquez au:
343-6150 (information) 343-6950 (abonnement)
* Site au 2100, boulevard Édouard-Montpetit, angle Vincent d'Indy

Université de Montréal
Services aux étudiants
Service des sports

LE DEVOIR CULTUREL

Le débat du déclin, ou vice versa...

COURRIER

De la symbiose à la solitude

Lettre adressée à Mme Louky Bersianik.

J'AI LU avec beaucoup d'intérêt votre réflexion critique au sujet du film de Denys Arcand, *Le Déclin de l'empire américain*, dans LE DEVOIR CULTUREL du 9 août. Voilà bien plusieurs semaines que ce film nous fait littéralement marcher, le bouche-à-oreille étant plus efficace que toute publicité, même tapageuse. On attend patiemment pour regarder, entendre, et... en parler. Comme vous le soulignez si justement, ce film « offre peu de prise à l'analyse »; il est drôle, bien fait, joué magnifiquement, et ses succès à l'étranger réveillent notre fierté: c'est québécois ET ça attire des foules.

Mon propos n'est donc pas d'en faire la critique. Curieusement, ce n'est pas sa projection qui a déclenché ma présente réflexion mais plutôt votre analyse. J'ai l'impression qu'observant toutes les deux le même objet et vous me le décrivant, j'arrive à voir comment vous le percevez. En même temps, je trouve une sorte de fil d'Ariane, un moyen de saisir une partie du mystère de cette incompréhension réciproque et millénaire, mise en lumière, entre autres, par les mouvements féministes. Pour moi, le film d'Arcand est une fresque où chacun peut s'identifier à l'un ou l'autre des personnages. Leur statut social est enviable: il s'agit d'universitaires, ayant de toute

apparence réussi leur carrière... des modèles, quoi! Document déclencheur, le film ne propose pas de solution. Les personnages dialoguent en des termes que nous avons tous entendus quelquefois, quelque part. Mais si nous publions les mots dits et faisons plus de place à la structure du film, que pouvons-nous y découvrir, à part le « machisme » et le sexisme?

Divisons-le donc en deux moments bien distincts. Dans la première partie, quatre copains préparent un repas à l'intention de leurs femmes et amies en même temps qu'ils relâchent avec humour et franchise une série d'anecdotes narrant leurs prouesses sexuelles. Tout tourne à la rigolade, les plaisanteries sexistes cachant une profonde incompréhension des relations hommes-femmes. Parallèlement, quatre femmes se racontent leurs aventures amoureuses, pendant qu'elles suent et s'esquintent dans un centre de conditionnement physique. Leur but: demeurer belle, ne pas vieillir, ne pas prendre de poids. Souhait légitime et imitable. Pour qui le font-elles? Pour elles? Non! Mais pour les hommes qui sont ou qui passeront sur leur chemin. Dans le but avoué d'attirer, provoquer le désir et la fidélité de l'homme et, en définitive, tout faire pour ne pas être seules. Dans la deuxième partie, c'est l'heure du repas; les deux groupes se retrouvent et tentent de communiquer. Mais la franchise n'est plus possible et lorsqu'il y en a, c'est le drame. Ils ne peuvent être eux-mêmes sous peine de se retrouver... seuls!

Comme vous pouvez le constater, ma lecture diffère de la vôtre. Vous

voyez des victimes plutôt chez les femmes. Moi, j'en vois partout et je n'en vois nulle part. Mais nous n'allons pas nous attarder et discourir sur le supposé choix de la victime. C'est un vieux dilemme non résolu encore. Qui sont les « winners »? L'homme qui a cru au pouvoir de la sexualité et ne peut plus se défaire de son image? Ou la femme qui a consenti à jouer le jeu? Au départ, n'est-il pas erroné de croire que de l'attraction physique naît forcément l'amour, que du jeu des apparences vient nécessairement l'union. Et pourtant, la plupart des alliances sont basées sur cette malencontreuse méprise. Un autre point de vue a été développé par Eric Fromm, dans son livre *L'Art d'aimer*: celui de l'amour-symbiose ou forme d'amour où pourrait nous mener la crainte de demeurer seul. Prenons l'exemple d'une rencontre qui se terminerait par un mariage. Pendant la période intense où les amoureux se connaissent, il y a symbiose, besoin d'être ensemble. L'un devient l'autre. Puis, l'intensité décroît. On se retrouve alors dans un contexte organisé, des enfants, une maison, des habitudes. L'ennui parfois s'installe. Mais pourquoi tout quitter? Pour retrouver la première solitude? Avant, on se soumettait. Maintenant, on se permet de fuir, de faire tout éclater. Et, souvent, on évite le moindre semblant de vérité. C'est toujours la faute de l'autre, le coupable, celui qui a trompé, celle qui s'est désintéressée de lui, celle qui est allée chercher ailleurs ce qu'elle ne trouvait pas au foyer. Tout n'est pas si simple mais, au départ, on a cru que l'amour devait avoir un objet sans penser que l'amour était d'abord une faculté.

Dans *Le Déclin de l'empire américain*, aucun des personnages ne me semble posséder cette faculté, cette aptitude à aimer. Les relations entre hommes et femmes — et même entre hommes et hommes, dans le cas de l'homosexuel — sont des rencontres symbiotiques où l'amour cherche et trouve sans cesse un objet pour le délaissier ensuite. Vu qu'il y a confusion sur la nature de l'amour, parce que deux solitudes, celle des hommes et celle des femmes, sentent le besoin de se fusionner... l'incompréhension et la déception qui s'ensuivent sont d'autant plus grandes. Le vide crée le vide.

Voilà comment j'ai perçu ce film. Je souhaiterais maintenant — et ce serait merveilleux — que le mouvement féministe s'interroge non pas seulement sur les comportements des hommes, mais sur des concepts beaucoup plus profonds, beaucoup plus subtils que ceux du pouvoir mâle et de la soumission des femmes. Pouvoir de quoi? Soumission pour quoi? J'aimerais que toutes celles qui militent en faveur d'une quelconque libération soient également capables d'assimiler et, ensuite, propager une vision renouvelée des relations hommes-femmes. Qu'elles se permettent d'appréhender que l'erreur se situe peut-être au départ, au premier contact et même au moment où on en rêve et non pendant non plus qu'après.

Vous affirmez que rien n'a changé? Au contraire! Par la magie d'un film, par le biais de personnages attachants, on réfléchit, on

La péniche d'Antoine

MICHEL EUVRARD

IL Y A des fraîcheurs retrouvées dans un festival de cinéma. Cette année, au FFM, c'est ce chef-d'œuvre de photogénie, découvert et restitué grâce à la Cinémathèque française, *L'Hirondelle et la mésange*, tourné par André Antoine en 1920.

André Antoine, l'homme de théâtre, le fondateur du Théâtre libre, l'homme qui mettait de vrais quartiers de viande sur la scène et faisait parler les acteurs le dos au public, avait, la découverte et la restitution par la Cinémathèque française de son film nous l'apprend, saisi, avant Grémillon et *La Belle Nivernaise*, avant Vido et *L'Atlantide*, la photogénie des péniches et des canaux.

Il avait aussi compris, les angles et les cadrages, et les déplacements des personnages sur la péniche en font foi, que le mouvement d'une péniche est un *travelling*, et l'angle inhabituel sous lequel on voit d'une péniche la campagne, la ville et les gens, une contreplongée, et les vertus cinématographiques du *travelling*, de la contre-plongée; la péniche lui fournit à la fois le décor et le cadre (en cinémascope à l'occasion!), et il tourne de nombreux plans à travers les hublots.

L'attention portée aux matières, bois et métal, aux textures des vêtements des personnages, le peu d'intérêt accordé à la banale intrigue (contrebande et dénonciation), la sobriété, inhabituelle à l'époque, de la direction d'acteurs, les éclairages intimistes qui rappellent les films *kammerspiel* allemands de l'époque, enfin la subtilité des blancs et des gris, la profondeur satinée des noirs, l'irremplaçable velouté de la pellicule au nitrate, tout cela fait regretter qu'Antoine n'ait pas tourné davantage; il est vrai que ses producteurs ne comprirent rien au film, qui ne fut ni monté ni diffusé.

parle. Vous pensez que les hommes sont rassurés? Il serait sage sans doute d'aller un peu plus loin que les mots qu'ils nous disent. Moi, je crois qu'ils sont une fois de plus tout simplement résignés.

— RENÉE THIVIERGE
Laval, le 11 août.

vous pouvez le constater, ma lecture diffère de la vôtre. Vous

Sainte Louky, pensez pour nous!

Ô LOUKY, pardonnez-nous nos péchés. Nous avons ri; nous avons ri jaune, noir et jusqu'à en devenir bleu. Mais maintenant, nous voyons que nous avons eu tort. Pardonnez-nous de nous être égarés de (votre) notre chemin. Dicter-nous quelle voie prendre. Nous sommes faibles. Sans vous, seuls avec nos corps et nos sensations, que deviendrons-nous? Aidez-nous à contrôler les sentiments qui veillent en nous. Venez pendant la nuit afin d'empêcher qu'ils surgissent dans nos rêves. Sauvez-nous de notre chair.

Ô Louky, votre souffrance est la nôtre. Votre verbe est plus éloquent que leurs sentiments. Et dans votre monde logique, sans doute, sans confusion, sans mélange, tout est clair, gracieux et propre. Mais, pardonne-moi, y aurait-il de la place pour respirer?

Mais quelle honte. Excusons-nous. Comment pouvions-nous douter de vous, porte-parole des « femmes concernées » et des « nous ». Faites de nous votre oeu-

vre. Enseignez-nous les exercices émotionnels; avec une telle musculature, nous ne serons plus blessés, nous ne pleurerons jamais plus. Donnez-nous les signes afin d'identifier les « femmes serviles » et les « machos », pour que nous puissions les chasser de cette Terre. Apprenez-nous la Freude afin de les faire trembler et les garder en déséquilibre. Corrigez nos erreurs. Interdisez notre rire. Interrogez notre plaisir. Briez nos miroirs et bannissez tout ce qui est sensible, intelligent et franc. Emmenez-nous loin des vibrations de la vice. Critiquez nos idées confuses. Lavez nos esprits. Habillez nos sentiments et repassez nos désirs. Mais, Louky, pouvez-vous nous expliquer encore le « mythe de la femme castratrice »?

Tous ces mots, des bâtons rompus de l'empire du pouvoir. Mais, dans l'empire des sens, il n'y a pas de discours. Il n'y a que du senti. Et entre des êtres qui se rencontrent dans la vulnérabilité et la transparence, c'est le temps de recevoir et de sentir. Se recevoir et se sentir. Dans un tel lieu, chacun répond à et pour lui seul.

— VICTOR LEVANT
Montréal, le 26 août.

LE PALTOQUET

UN FILM DE MICHEL DEVILLE

FANNY ARDANT | JEANNE MOREAU
DANIEL AUTEUIL | MICHEL PICCOLI

SELECTION OFFICIELLE
VENISE SEPT. 86

BLANCHE ET DIAPHANE, aérienne et lumineuse, mystérieuse et sensuelle, Fanny Ardant promène sa longue silhouette entre rêve et réalité.

Pattoquet... Un mot coloré, unique, bizarre... un des mots irremplaçables et intraduisibles — MICHEL DEVILLE

...une de ces inexplicables trouvailles qui font dire: «C'est trois fois rien mais c'est ça qui fait tout le chic.»

MARIE NOELLE TRANCHANT — France Soir

VIVAFILM présente

QUATRE-VINGT-DIX MINUTES DE BONHEUR

Huit acteurs merveilleux dans un film délicieux, c'est la grande rentrée du cinéma français.

Monique PANTEL — France Soir

... le film appartient à la même famille que le chef-d'œuvre de Prévert et Carné: un délire très classique, très maîtrisé... Français, pervers et gai: voilà «LE PALTOQUET».

DANIELE HEYMAN — Le Monde

La pléiade du meilleur casting français possible... Moreau diaboliquement virtuose dans le rôle d'une Jeanne, Daniel gagnant à Auteuil, Fanny plus Ardante que nature, Philippe mieux Léotard que jamais, Piccoli grand, Claude-je-n'en-Piélu et Jean dans le retour de Yann.

GÉRARD LEFORT — Libération

Blanche et diaphane, aérienne et lumineuse, mystérieuse et sensuelle, Fanny Ardant promène sa longue silhouette entre rêve et réalité.

BRIGITTE BAUDIN — France Soir

Pattoquet... Un mot coloré, unique, bizarre... un des mots irremplaçables et intraduisibles — MICHEL DEVILLE

...une de ces inexplicables trouvailles qui font dire: «C'est trois fois rien mais c'est ça qui fait tout le chic.»

MARIE NOELLE TRANCHANT — France Soir

LE DIABLE AU CORPS

MARUSCHKA DETMERS

AVIC FEDERICO PITZALIS
SCENARIO MARCO BELLOCCHIO
ENICO PALANDRI
ET LA PARTICIPATION DE ENNIO COCONINI
MAGI GIUSEPPE LANCI
DECORS ANDREA CRISANTI
COSTUMES LINA NERU TAVIANI
MUSIQUE CARLO CRIVELLI
PRODUCTEUR EXECUTIF LEO PESCAROLO

DET MERS: «Je vais vous en faire voir»

UNE BEAUTÉ DE TOUS LES DIABLES c'est un film-bombe... Maruschka, donne au film sa vraie beauté, son génie. Elle fait devant la caméra ce qu'aucune autre n'aurait pu faire, quelque chose qui relève de l'inimaginable, du sublime...

Ce qui est sûr c'est que si Botticelli avait filmé... il l'aurait peint comme Bellocchio: tout sourire. Le jeu crâne, la beauté solide de maruschka Detmers évoque la grande Ava Gardner...

Si vous ne savez pas ce qu'est un «french kiss», le dictionnaire ne vous le dira pas, mais le film de Bellocchio vous l'apprendra.

ANNE DE GASPÉRI — Le Quotidien de Paris

GÉRARD LEFORT — Libération

OLIVIER SEGURET — Libération

ASTRE
ST-LEONARD 3401 LACROIX-ROUSSE 327 5001

PRIZ DU JURY
CANNES 86

ALAIN CHEVALIER sera présent au Berrri, samedi le 30 août à 20h00. Venez le rencontrer!

«Thérèse»
UN FILM DE ALAIN CAVALIER

avec Catherine MOUCHET, Hélène ALEXANDROIS, Aurèle PRIETO, Sylvie HABAUET, Clémence MASSART, Ghislaine NONA
image Philippe ROUSSELOT - montage Isabelle DEDIEU - une coproduction AFC FILMS A2/CNC

LE RAYON VERT de Eric Rohmer • OPERA DO MALANDRO de Ruy Guerra
EXIT de Robert Ménard avec Louise Marleau • HOMMES de Dorris Dorrie
ROSA LUXEMBURG de Margarete von Trotta
LES FOUS DE BASSAN de Yves Simoneau
LA MESSE EST FINIE de Nani Moretti et bien sûr MA VIE DE CHIEN.

A l'Astre!
(version originale italienne, avec sous-titres français)
"IL DIAVOLO IN CORPO"

ABSOLUTION À CANNES AVEC «THÉRÈSE»

Il s'agit bien de «Thérèse» de Lisieux, la petite sainte la plus populaire de la première moitié du XXe siècle... Voilà donc sainte Thérèse de l'Enfant Jésus en compétition, et gageons qu'elle va gagner. «THÉRÈSE» recensé par l'applaudimètre comme le record de satisfaction des projections de presse.

ANNE DE GASPÉRI — Le Quotidien de Paris

Une heure et demie de grand art, d'émotion, d'humour, de folie, d'admiration sans réserve. Un chef-d'œuvre de la première à la dernière image. MICHEL BRADEAU — Le Monde

Ce film d'une pureté d'inspiration, de réalisation et d'interprétation absolument admirables vient montrer que le cinéma d'auteur en France a encore de grandes possibilités et de légitimes espérances.

«Thérèse» la divine surprise, le film oecuménique qui a réconcilié toutes les chapelles: du cinéma d'une grande virtuosité technique mais d'une totale simplicité qui émeut, attendrit, fait rire, sourit et réfléchit par la seule vertu du talent.

Enfin, il faut parler de Catherine Mouchet. Entre elle et Thérèse, il y a un véritable mystère de l'incarnation. Elle est tellement Thérèse (son humeur joyeuse, sa félicité) jusqu'à physiquement lui ressembler. C'est le plus beau miracle du film.

MAURICE HULEU — Nice Matin

GÉRARD LEFORT — Libération

LE PALTOQUET (Berrri), 1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:30 - 9:30
LE DIABLE AU CORPS (Berrri), 12:00 - 2:30 - 5:00 - 7:30 - 10:00 (Astre), Sam.-Dim.-Lundi: 1:20 - 3:30 - 5:35 - 7:45 - 10:00
THÉRÈSE, (Berrri), 12:00 - 2:00 - 4:00 - 6:00 - 8:00 - 10:00 (Carrefour-Laval), Sam.-Dim.-Lundi: 1:10 - 3:10 - 5:15 - 7:30 - 9:45

FILM DE CLÔTURE - CANNES 86
EN COMPÉTITION - MONTRÉAL 86

Emiliano Piedra présente

L'Amour Sorcier

de Manuel de Falla

un film de Carlos Saura
avec Antonio Gades
Cristina Hoyos

Laura del Sol
Juan Antonio Jimenez
Emma Penella
L'Orchestre National d'Espagne dirigé par Jesus Lopez Cobos
Chansons interprétées par Rocio Jurado
Photographie Teo Escamilla
Montage Pedro del Rey

— Dauphin, ven.: 7:15 - 9:15. Sam.-dim.-lun.: 12:00 - 2:20 - 4:40 - 7:00 - 9:20
— Carrefour-Laval, ven.: 7:15 - 9:30. Sam.-dim.-lun.: 12:45 - 3:00 - 5:05 - 7:15 - 9:30

LE DAUPHIN
BEAUBIEN PRÈS D'IBERVILLE 721 6080

CARREFOUR-LAVAL
2330, Aut. des Laurentides

Maintenant au Dauphin!

«Allez voir ce film! FAITES-VOUS UN GRAND PLAISIR! 9 SUR 10, TOUT PRÈS DE LA PERFECTION»
—Richard Gay (BON DIMANCHE)

3 HOMMES
et un couffin

Ven.: 7:00 - 9:00
Sam.-dim.-lun.: 1:00 - 3:00 - 5:10
7:30 - 9:30

LE DAUPHIN
BEAUBIEN PRÈS D'IBERVILLE 721 6080

LE DEVOIR CULTUREL

Venise : le jury de la Mostra

(AFP) — Voici la liste officielle des personnalités composant le jury du Festival international de cinéma de Venise — la célèbre Mostra — qui s'ouvrira aujourd'hui au Lido et se poursuivra jusqu'au 10 septembre :

Alain Robbe-Grillet, écrivain, président du jury (France); Chantal Ackermann, metteur en

scène (Belgique); Jorn Donner, metteur en scène (Finlande); Pal Gabor, metteur en scène (Hongrie); Roman Gubern, critique cinématographique (Espagne); Pontus Hulten, critique d'art (Suède); Alberto Lattuada, metteur en scène (Italie); Nanni Moretti, metteur en scène (Italie); Nelson Pereira dos Santos, met-

teur en scène (Brésil); Eldar Shenghelja, metteur en scène (Union soviétique); Fernando Solanas, metteur en scène (Argentine); Peter Ustinov, acteur et metteur en scène (Grande-Bretagne); Bernhard Wicki, metteur en scène (Allemagne); Catherine Wyler, producteur et metteur en scène (États-Unis).

La semaine prochaine...

On trouvera dans l'édition du 6 septembre du DEVOIR CULTUREL une entrevue que Marcel Jean a menée avec le cinéaste français Alain Cavalier, dont le film *Thérèse* sort en salles après sa participation au Festival des films du monde.

On pourra lire également un entretien de Paul Cauchon avec l'auteur de romans policiers Philippe Djian, à qui est consacré un dossier, celui qui a inspiré Beineix pour *37°2 le matin*.

À New York, Maurice Tourigny a visité la rétrospective que le Whit-

ney Museum consacre au peintre James Rosenquist; il trace un profil de la carrière de l'un des plus importants artistes du *pop art*.

Notre collaborateur Paul Lefebvre présente le directeur des mimes Omnibus, Jean Asselin, qui met en scène, à l'Espace libre en septembre, une nouvelle pièce de Robert Clain, *Le Temps est au noir*.

Enfin, le critique d'art Gilles Daigneault réunira plusieurs témoignages sur Mme *Andrée Paradis*, la directrice de *Vie des arts* décédée le 27 août.

Au cahier suivant...

Pour trouver la page du DEVOIR CULTUREL consacrée aux arts plastiques, il faut franchir la frontière du DEVOIR PASSEPORT. On lira en page D-8 la tournée des galeries de notre chroniqueur Gilles Daigneault, ainsi qu'un reportage de notre correspondant à New York, Maurice Tourigny, sur l'artiste japonais Isamu Noguchi, qui s'est ouvert, l'an dernier, dans Queen's, un jardin de sculptures.

la presse

DIDIER FARRÉ ET ACTION FILMS PRÉSENTENT UNE SÉLECTION DES MEILLEURS FILMS DU FESTIVAL

PUTAIN DE FILM!

"TENUE DE SOIRÉE"

UN FILM DE BERTRAND BLIER

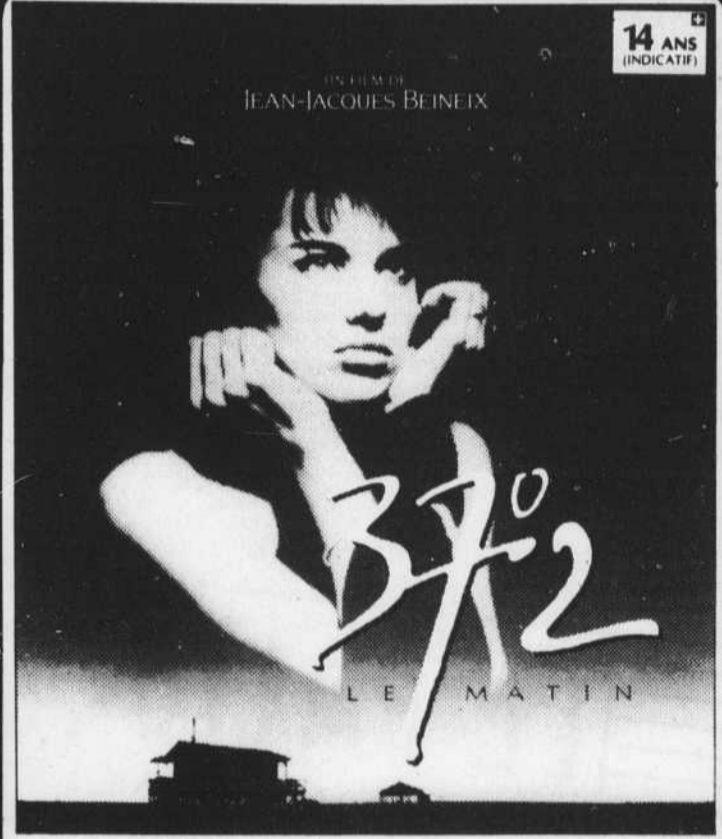
AVEC DEPARDIEU BLANC MIOU-MIOU



Sam.-Dim.-Lun.: 12:55 - 2:40 - 4:25 - 6:10 - 7:55 - 9:40 — Sem.: 6:10 - 7:55 - 9:40 — Sam. couche-tard 11:45

LAVAL CENTRE LAVAL 688-7776

Le PARISIEN 480 STE-CATHERINE O. 866-3856



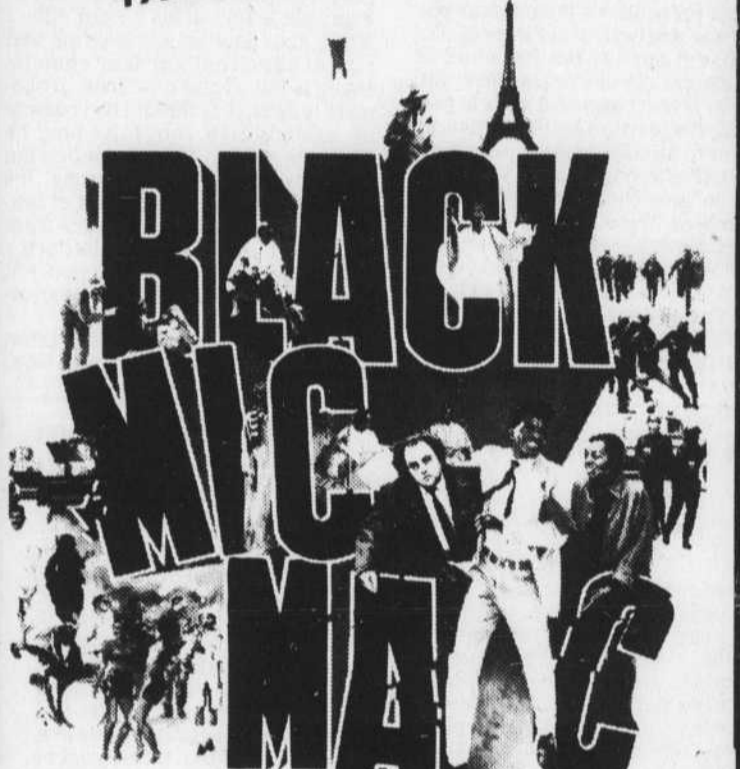
— JEAN-HUGUES ANGLADE - BÉATRICE DALLE — PHILIPPE DIANNE — ANIM. ANDRÉ VIGANT — 13h00 Au gré de la fantaisie — MONT ORFORD 1986 (1re de 9). Diffusion d'un concert enregistré le 4 juillet dernier au Camp Orford des Jeunes musiciens du Canada. En vedette: James Campbell, clar. Sophie Rolland, vco; Marc Durand, p.; Trio, op. 11 (Beethoven); Sonate pour clarinette et piano (Brahms); Sonate pour clarinette et piano (Tate); Trois Miniatures (Shearing); «Nightmare» (Shaw); Fantaisie de concert sur des thèmes de «Rigoletto» de Verdi (Bassi); «Petite fleur» (Bechet). Anim. Sylvia L'Ecuyer.

SAM.-DIM.-LUNDI: 12:30 - 2:40 - 4:40 - 7:15 - 9:35 SEM.: 7:15 - 9:35 — SAM. COUCHE-TARD 11:45

ÉLYSÉE 35 MILTON 842-6053

  galement à l'affiche au cinéma Carrefour de l'Estrle    Sherbrooke

Paris... C'est aussi l'Afrique! Le 1er film coté en brousse!



JACQUES VILLERET - ISAACH DE BANKOL   — FELICITE WOUASSI - DANIEL RUSSO - KHOUA SIYE - SOY LAMINE DIARRA - CHEIK DOUKOURE - MOHAMMED CAMARA — UN FILM DE THOMAS GILOU

   L'AFFICHE DES MARDI Le PARISIEN 480 STE-CATHERINE O. 866-3856

RADIO-MUSIQUE RADIO-CULTURE RADIO-CANADA

24 HEURES SUR 24 AU RÉSEAU FM STEREO DE RADIO-CANADA

Samedi 30 août 1986

12h00 Les Jeunes Artistes
Léo Grinhaus, vc. et Bertia Rosenhol-Grinhaus, p. Sonate, op. 102 no 1 (Beethoven); «Kol Nidrei» (Bruch); Jocelyne Bastien, alto, et Lisette Brière, p.: «Les Quatre Visages» (Milhaud); «Marchenb  des», op. 113 (Schumann).

13h00 Des musiques en mémoire
Extr. d'un concert de Ram Narayan, musicien de l'Inde du nord et grand interprète de sarangi. Anim. Elizabeth Gagnon.

14h00 L'Opéra du samedi
«Il matrimonio segreto» (Cimarosa); Enrico Fissore, Valeria Baiano, Antonella Bandelli, Carmen Gonzales, Roberto Coviello, Paolo Barbacini, choeur et orch. de la Radio-Télévision de la Suisse italienne, dir. Francis Travis. Anim. Jean Morin.

15h00 Concert intime
Quatuor, op. 18 no 5 (Beethoven): Quatuor Alban Berg.

16h30 Musique de table
Oeuvres de Rezn  ck, Giuliani, Beethoven, Fauré, Schumann, Ravel et Grétry. Anim. Jean-Paul Noret.

17h00 Orchestres américains
Orch. de Philadelphie, dir. Riccardo Muti; Claudio Arrau, p. Ouy. «Guillaume Tell» (Rossini); Concerto no 1, op. 37 (Beethoven); Symphonie en mi bémol - 1940 (Hindemith).

18h00 Jazz sur le vif
Vic Vogel et Dave Turner Quintet. Anim. Michel Benoit.

19h00 Musique de chambre
Trio, op. 101 (Brahms).

20h00 Le Voyage intérieur
La musique,   coutee dans certaines conditions, amène à une nouvelle dimension de la conscience de soi. «December» (George Winston). Anim. Yvon Leblanc.

12h00 Présent-musique
Anim. André Vigant.

13h00 Au gré de la fantaisie
Sonate pour flûte et piano (Poulenc); Menuet, H. IX/4 (Haydn); «Cuatro Marigales Amatorios» (Rodrigo); Concerto pour violon, op. 64 (Mendelssohn); «Valse de la mort», «Interstice» et «Cléments» (Loos); Sonatine pour alto et violoncelle (Honegger); «Rom   et Juliette» (Tchaikovsky).   galement au programme: lancement du tout nouveau «Concours-  nigme» 1986-87. Anim. Sylvia L'Ecuyer.

14h00 Libre parcours
Actualités littéraires. Anim. Gilles Archambault.

15h00 De l'opium au chocolat
1re de 15 émissions sur la drogue. Inv. Georges Kahl, Jacob Suisa, Louise Nadeau, Gilles Bibeau et Ronald Verbeke. Rech. et anim. Albert Martin.

16h00 Latitudes
«Tours de Bretagne» (1re de 13). Préhistoire et l'histoire et de la Bretagne. Inv. Anne-Elizabeth Riskine, René Carassin et Francois Hubert. Int. et anim. Richard Joubert.

17h00 L'Air du soir
Anim. Danielle Charbonneau.

18h00 Musique de chambre
Quintette pour guitare et cordes no 5 (Boccherini); Sérénade, K. 361 (Mozart). Anim. Michel Keable.

19h00 Concerts européens
Festival de Berlin. Gotz Teutsch, vc. et Till Engel, p.; Sonate, op. 5 no 2 (Beethoven); Sonate pour violoncelle et Trois petites pièces, op. 11 (Webern); «Phantasies» (Hindemith); 4 Courtes Etudes pour violoncelle seul (Zimmermann); «Grave métamorphose» pour violoncelle et piano (Lutoslawski); Sonate, op. 99 (Brahms).

20h00 Théâtre de lundi
1re partie: Actualités th  atrales. 2e partie: présentation d'une dramaturgie: «La Machine écrire de Joseph K. d'après Franz Kafka. Adapt. radiophonique: Sion Assouline. Distr. Réjean Gaudreau et Sion Assouline. Musique originale: Jean Picot.

21h00 Jazz-solo
En vedette: Thelonious Monk; Milt Jackson, Rex Stewart, Chet Baker, Art Farmer, Dexter Gordon, Reg Schwager et Lionel Hampton. Anim. Gilles Archambault.

11h30 Concert intime
Trio Cecilia. Paul Marcotte, cor; Ann Robert, vl.; Michel Fournier, p.; Trio (Joseph).

12h00 Présent-musique
Anim. André Vigant.

13h00 Au gré de la fantaisie
Mont Orford 1986 (1re de 9). Diffusion d'un concert enregistré le 4 juillet dernier au Camp Orford des Jeunes musiciens du Canada. En vedette: James Campbell, clar. Sophie Rolland, vco; Marc Durand, p.; Trio, op. 11 (Beethoven); Sonate pour clarinette et piano (Brahms); Sonate pour clarinette et piano (Tate); Trois Miniatures (Shearing); «Nightmare» (Shaw); Fantaisie de concert sur des thèmes de «Rigoletto» de Verdi (Bassi); «Petite fleur» (Bechet). Anim. Sylvia L'Ecuyer.

14h00 Libre parcours
Actualités littéraires. Anim. Gilles Archambault.

15h00 Recherches scientifiques au Canada
14e de 20. «Les lasers I». Inv. Pierre Bernard, professeur au département de physique de l'Université d'Ottawa. Rech. et int. Clinton Archibald.

16h00 Progrès et perspectives
Synthèse et reconnaissance de la parole (1re de 5). Prod. Radio France.

17h00 L'Air du soir
Anim. Danielle Charbonneau.

18h00 Musique de chambre
Sérénade, op. 20 (Elgar); Sonate, op. 105 (Schumann); Oeuvre-partita en mi b  m. (Hummel). Anim. Michel Keable.

19h00 Concerts européens
Festival de Berlin. Quatuor Gnessine de Moscou: Quatuor, K. 499 (Mozart); Quatuor no 4, op. 83 (Chostakovitch); Quatuor, H. III/63 (Haydn); Quatuor no 3 (Saint-Sa  ns) et «Turangalila-Symphonie» (Messiaen).

20h00 En toutes lettres
Magazine consacré à la littérature québécoise. Extr. «La Chambre des miracles» de François Charron lu par l'auteur. Chroniques: Roch Poisson (fiction); Jérôme Daviault (essais); Robert M  lancon (poésie); René Ferron (reportage). Anim. Réjean Bouché.

21h00 Jazz-solo
En vedette: Jim Hall, Chet Baker, Martial Solal, Arthur Blythe, Chet Baker, Christiane Charrette, Thelonious Monk. Anim. Gilles Archambault.

12h00 Présent-musique
Anim. André Vigant.

13h00 Au gré de la fantaisie
Extr. «La Fleur de pierre» (Prokofiev); Cantate, BWV 79 (J.S. Bach); Quintette, op. 91 no 5 (Reicha); Concerto pour trompette no 2 (Jolivet); «Dans les Tatars», op. 28 (Novak); Symphonie no 23 (M. Haydn); Concerto pour violoncelle no 2 (Martini). Anim. Sylvia L'Ecuyer.

14h00 Libre parcours
Littérature   trang  re. Anim. Gilles Archambault.

15h30 Positions
Série d'entretiens portant sur la place des intellectuels dans la société actuelle, sur le rôle qu'ils s'attribuent et qu'on leur attribue. Rech. Suzanne Robert. Anim. François Richard.

16h00 Les D  clats de l'administration fédérale
1re de 12. Panoramas des principaux services de l'administration fédérale. Inv. André Leblond, prof. d'administration à l'Université d'Ottawa. Rech. et int. Clinton Archibald.

17h00 L'Air du soir
Anim. Danielle Charbonneau.

18h00 Musique de chambre
Sicilienne, op. 78, Sérénade, op. 98, Romance, op. 69 et «Papillons», op. 77 (Fauré); Quintette, op. 34 (Brahms). Anim. Michel Keable.

19h00 Orchestres canadiens
22h00 Libre   change
Charles Temerson s'entretient, à Lausanne, avec Stéphane Kudelski, président de la Société Nagra.

22h30 Vagues de l'Europe de l'est
1re de 26. «Le tournant de 1945». Inv. Leopold Unger, journaliste au quotidien «Le Soir» de Bruxelles. Rech. int. et anim. Charles Laroche.

23h00 Jazz-solo
En vedette: Jim Hall, Sonny Rollins, Richie Kamuca, Bobby Hackett/Jack Teagarden, Gerry Mulligan/Scott Hamilton, Dave Brubeck, Paul Desmond, Miles Davis et Billie Holiday. Anim. Gilles Archambault.

16h30 Le Pouvoir des mots
1re de 12. «La naissance du langage». Inv. François Peraldi, psychanalyste. Rech. et anim. Claudette Lambert.

17h00 Documents
Entretiens avec Victor-Lévy Beaulieu (1re de 2). Rech. et int. Solange Morrisette.

17h30 L'air du soir
Anim. Danielle Charbonneau.

18h00 Musique de chambre
Quatuor, op. 44 no 1 (Mendelssohn); Sonate (Debussy); Danse slave, op. 46 no 3 (Dvorak). Anim. Michel Keable.

20h00 Les Grands Concerts
D'Ottawa, Sophie Rolland, violoncelle et Carmen Picard, piano.

22h00 En continué
«Ces personnages qui ont fait l'histoire» (1re de 4). «Les Afro-Brésiliens au Bénin». Prod. Office de Radiodiffusion et Télévision du Bénin.

22h30 Kafka
1re de 5. «Kafka et l'enfermement». Inv. Claude David, historien. Int.    Paris: Richard Saiaes. Rech. texte et anim. Marcel Bélanger. Lect. Vincent Davy.

23h00 Jazz-solo
En vedette: Art Blakey; Bob Cooper; Kenny Dorham; Lee Konitz/Martial Solal; Max Roach; Lou Levy et Duke Jordan. Anim. Gilles Archambault.

Dimanche 31 août 1986

0h00 Musiques de nuit
La nuit, des musiques de toutes les époques et de tous les pays vous accompagnent jusqu'à l'aube. Anim. Bruno Guénette.

5h55 Méditation
«A coeur ouvert» (Marie Gratton-Boucher).

6h00 La Grande Fugue
Anim. Colette Mersy.

9h00 Musique sacrée
Anim. Colette Mersy.

10h00 Récit
Lise Daoust, fl. et Rita Gauthier, p.: Sonates, K. 13 et K. 14 (Mozart); «Sopiana» (Mache).

10h30 Les Gout  s réunis
Ens. baroque d'instruments anciens de la Radio polonoise: «Lamento d'Andriana» et «Combattimento di Tancrède e Clorinda» (Monteverdi); «Leonhardt Consort et Nigel Rogers, L. «Tempo la cetra» (Monteverdi); Nelly van der Speek, sop., Marius van Altna et Nigel Rogers, L. et Max van Egmond, b.: «La Grande della Infina» (Monteverdi). Anim. Jean Deschamps.

11h30 M  dites
Dominique Cimon, sop., et Louise Deslisle-Bouchard, p.: «The Fairy Song» (Molt); «L'Alouette» (Sabatier); «Le Chant des voyageurs» (Dessane); «Le Souvenir» (Couture); «Violettes», «Andalouse», «Boléro» (Lavalley); «Les Papillons» (L'Acourneau).

12h30 Pour le clavier
Sonate, D. 959 (Schubert); extr. «Iberia» (Albeniz); Claudio Arrau. Anim. Jean Perreault.

13h00 Les Musiciens par m  m  s
Inv. Amaryllis Fleming, violoncelliste. Anim. Renée Laroche.

14h30 Concert dimanche
«Préludes», op. 28 (Chopin); «Une nuit sur le Mont Chauve» (Moussorgsky); Concerto pour piano no 1 (Prokofiev);

20h00 Musiques de table
Oeuvres de Glazounov, Couperin, Schubert/Liszt, Mahler, Paganini, Liszt et Hohnen. Anim. Jean-Paul Noret.

20h00 Musiques actuelles
Récit du pianiste André-Sébastien Savoie, enregistré le 1er août dernier, à Orford. Introduction et variations (A. Lamarche); Toccata no 1, Thème et variations et «Sonate en un mouvement» (C. Pépin); Sonate no 4 (A. Gagnon); Deux Etudes de sonorité (F. Morel); «Tribune internationale des compositeurs»: «Sticherarion» (L. Lake). Anim. Janine Paquet.

22h00 Jazz sur le vif
Pierre St-Jacques; Lorraine Desmarais; Jean Baudet. Anim. Michel Benoit.

23h00 Musique de chambre
Grande sonate pour hautbois et piano (Pia  ti).

23h30 Le Voyage intérieur
Dern. «Inside the Great Pyramid» (Paul Horn). Anim. Yvon Leblanc.

12h00 Présent-musique
Anim. André Vigant.

13h00 Au gré de la fantaisie
Sonate pour flûte et piano (Poulenc); Menuet, H. IX/4 (Haydn); «Cuatro Marigales Amatorios» (Rodrigo); Concerto pour violon, op. 64 (Mendelssohn); «Valse de la mort», «Interstice» et «Cléments» (Loos); Sonatine pour alto et violoncelle (Honegger); «Rom   et Juliette» (Tchaikovsky).   galement au programme: lancement du tout nouveau «Concours-  nigme» 1986-87. Anim. Sylvia L'Ecuyer.

14h00 Libre parcours
Actualités littéraires. Anim. Gilles Archambault.

15h00 De l'opium au chocolat
1re de 15 émissions sur la drogue. Inv. Georges Kahl, Jacob Suisa, Louise Nadeau, Gilles Bibeau et Ronald Verbeke. Rech. et anim. Albert Martin.

16h00 Latitudes
«Tours de Bretagne» (1re de 13). Préhistoire et l'histoire et de la Bretagne. Inv. Anne-Elizabeth Riskine, René Carassin et Francois Hubert. Int. et anim. Richard Joubert.

17h00 L'Air du soir
Anim. Danielle Charbonneau.

18h00 Musique de chambre
Quintette pour guitare et cordes no 5 (Boccherini); Sérénade, K. 361 (Mozart). Anim. Michel Keable.

19h00 Concerts européens
Festival de Berlin. Gotz Teutsch, vc. et Till Engel, p.; Sonate, op. 5 no 2 (Beethoven); Sonate pour violoncelle et Trois petites pièces, op. 11 (Webern); «Phantasies» (Hindemith); 4 Courtes Etudes pour violoncelle seul (Zimmermann); «Grave métamorphose» pour violoncelle et piano (Lutoslawski); Sonate, op. 99 (Brahms).

20h00 Théâtre de lundi
1re partie: Actualités th  atrales. 2e partie: présentation d'une dramaturgie: «La Machine écrire de Joseph K. d'après Franz Kafka. Adapt. radiophonique: Sion Assouline. Distr. Réjean Gaudreau et Sion Assouline. Musique originale: Jean Picot.

21h00 Jazz-solo
En vedette: Thelonious Monk; Milt Jackson, Rex Stewart, Chet Baker, Art Farmer, Dexter Gordon, Reg Schwager et Lionel Hampton. Anim. Gilles Archambault.

12h00 Présent-musique
Anim. André Vigant.

13h00 Au gré de la fantaisie
Mont Orford 1986 (1re de 9). Diffusion d'un concert enregistré le 4 juillet dernier au Camp Orford des Jeunes musiciens du Canada. En vedette: James Campbell, clar. Sophie Rolland, vco; Marc Durand, p.; Trio, op. 11 (Beethoven); Sonate pour clarinette et piano (Brahms); Sonate pour clarinette et piano (Tate); Trois Miniatures (Shearing); «Nightmare» (Shaw); Fantaisie de concert sur des thèmes de «Rigoletto» de Verdi (Bassi); «Petite fleur» (Bechet). Anim. Sylvia L'Ecuyer.

14h00 Libre parcours
Actualités littéraires. Anim. Gilles Archambault.

15h00 Recherches scientifiques au Canada
14e de 20. «Les lasers I». Inv. Pierre Bernard, professeur au département de physique de l'Université d'Ottawa. Rech. et int. Clinton Archibald.

16h00 Progrès et perspectives
Synthèse et reconnaissance de la parole (1re de 5). Prod. Radio France.

17h00 L'Air du soir
Anim. Danielle Charbonneau.

18h00 Musique de chambre
Sérénade, op. 20 (Elgar); Sonate, op. 105 (Schumann); Oeuvre-partita en mi b  m. (Hummel). Anim. Michel Keable.

19h00 Concerts européens
Festival de Berlin. Quatuor Gnessine de Moscou: Quatuor, K. 499 (Mozart); Quatuor no 4, op. 83 (Chostakovitch); Quatuor, H. III/63 (Haydn); Quatuor no 3 (Saint-Sa  ns) et «Turangalila-Symphonie» (Messiaen).

20h00 En toutes lettres
Magazine consacré à la littérature québécoise. Extr. «La Chambre des miracles» de François Charron lu par l'auteur. Chroniques: Roch Poisson (fiction); Jérôme Daviault (essais); Robert M  lancon (poésie); René Ferron (reportage). Anim. Réjean Bouché.

21h00 Jazz-solo
En vedette: Jim Hall, Chet Baker, Martial Solal, Arthur Blythe, Chet Baker, Christiane Charrette, Thelonious Monk. Anim. Gilles Archambault.

16h30 Le Pouvoir des mots
1re de 12. «La naissance du langage». Inv. François Peraldi, psychanalyste. Rech. et anim. Claudette Lambert.

17h00 Documents
Entretiens avec Victor-Lévy Beaulieu (1re de 2). Rech. et int. Solange Morrisette.

17h30 L'air du soir
Anim. Danielle Charbonneau.

18h00 Musique de chambre
Quatuor, op. 44 no 1 (Mendelssohn); Sonate (Debussy); Danse slave, op. 46 no 3 (Dvorak). Anim. Michel Keable.

20h00 Les Grands Concerts
D'Ottawa, Sophie Rolland, violoncelle et Carmen Picard, piano.

22h00 En continué
«Ces personnages qui ont fait l'histoire» (1re de 4). «Les Afro-Brésiliens au Bénin». Prod. Office de Radiodiffusion et Télévision du Bénin.

22h30 Kafka
1re de 5. «Kafka et l'enfermement». Inv. Claude David, historien. Int.    Paris: Richard Saiaes. Rech. texte et anim. Marcel Bélanger. Lect. Vincent Davy.

23h00 Jazz-solo
En vedette: Art Blakey; Bob Cooper; Kenny Dorham; Lee Konitz/Martial Solal; Max Roach; Lou Levy et Duke Jordan. Anim. Gilles Archambault.